



Lettres d'Amérique

1918

Octobre – Novembre – Décembre

02.10.1918 Léon à Céline

The Stafford Hotel

Charles Street North at Madison Street

Baltimore

Ma petite Linette bien aimée,

Je réponds à vos gentilles lettres du 3 Sept – 11 Sept No 13 et 13 Sept. No 14, je retrouve la lettre qui me manquait (3 Sept.) et qui me donne le récit de votre voyage Nantes-Le Tréport. Merci de tout coeur pour vos longues pages, avec ce volumineux courrier vous devez oublier vos amies; à titre de réciprocité vous êtes toute excusée si vos loisirs ne vous permettent pas de m'écrire de longues feuilles.

Je vois que vous êtes devenue une vraie Nantaise, et que vous vous plaisez bien dans votre nouvelle cité; après cette guerre, je compte bien que les trains reprendront leur marche d'avant-guerre, c'est-à-dire Nantes-Paris en 5 ½ / 6 hrs; ce n'est pas le diable, n'est-ce-pas; quand quelques jours de fête nous permettront de nous échapper pour voir vos chers parents; nous ne manqueront pas l'occasion.

Mon style sera certainement décousu, mais tant que j'y pense, il faut que je vous prévienne que vous serez 15 jours environ sans lettres, ceci pour vous empêcher de vous impatienter; les courriers sont à peu près réguliers; mais quand un paquebot est arrêté pour réparations il se produit tout de suite un trou d'une quinzaine et quelquefois davantage.

Vous faites bon ménage avec le grand-père, vraiment on ne lui donnerait pas son âge, il a toujours le caractère jeune et l'on ne peut guère s'ennuyer en sa compagnie; vous avez du faire nombreuses tournées à son jardin; il est fier de montrer sa récolte; quant à moi, je ne m'y connais guère, je distingue tout de même un oignon d'une carotte!

Oct. 2. 1918

Vous me dites de revenir par le Japon pour rapporter un rossignol à votre maman; mais savez-vous que ce voyage est à l'heure actuelle assez long; je ne pourrai guère rentrer pour Mai! Vous reviendrez peut-être sur votre projet? (que je suis mauvais, heureusement que je n'ai pas peur d'être battu)

A propos de retourner en France par l'autre côté, savez-vous que Mr Rio à l'intention de faire ce voyage avec sa famille qu'il ferait venir à l'avance à W. C'est une belle tournée San Francisco, Japon, Chine, Indochine, Indes et Suez.

Ce n'est pas le désir qui me manque de le suivre dans cet itinéraire, mais à une seule condition, c'est d'avoir ma Linette. Comme voyage de noces, ce ne serait pas mal. Pour l'instant c'est l'état du château en Espagne.

Il y a déjà un moment que la permission de mon futur tonton est terminée et il a du regagner son Ballon d'Alsace, à votre grand regret, vous n'avez pas pu le voir cette fois; rassurez-vous la guerre ne peut durer longtemps; les bonnes nouvelles nous arrivent journellement; Voici la Bulgarie qui vient de mettre bas les armes; la Turquie qui ne va pas tarder de suivre le mouvement; en un mot le bloc germanique s'effrite; les Français à St Quentin, les Anglais à Cambrai et les Belges qui libèrent leur territoire, pour ma part, j'espère voir la fin de cette guerre à Noel; et je suis persuadé que d'ici un mois, il y aura du nouveau à notre avantage.

Je me souviens il y a trois ans une personne me soutenait que la guerre finirait par où elle a commencé; les événements semblent réaliser ce projet, car la guerre a débuté par la Serbie et c'est le côté que l'ennemi fléchit.

Votre lettre du 8 Sept. me dit que vous faites souffrir vos parents, ce n'est pas gentil. Je ne veux pas recommencer à vous sermonner, pensant bien que ces petits tourments étaient dus à ce vilain cafard et que maintenant, il n'en est plus question.

Je compte bien que vous allez réagir, car je serais désolé de recevoir des lettres de votre maman m'apprenant le contraire. Nous pouvons dire que nous sommes des privilégiés et je connais bien des gens qui envient notre sort; ayons un peu de patience et nous arriverons aisément à la réalisation de notre joli projet.

J'espère bien que lorsque la saison théâtrale sera ouverte que vous irez goûter quelques jolies pièces; Robert et Yvonne y vont souvent; vous pourriez profiter de leur voiture; je puis vous indiquer quelques opéra-comiques et opérettes qui vous plairont. Lakmé – Mireille – Les Cloches de Corneville – La fille du Tambour-major – La fille de Mme Angot (?) - La Mascotte – Si j'étais Roi – Manon – Les Saltimbanques – Le Barbier de Séville ; pour ces pièces, la musique vous intéressera particulièrement.

Si vous supprimez vos parties de plaisir, de mon côté je ferai de même car il ne me sera pas possible de prendre quelques gaietés si je sais que mon Linot reste cloîtrée. Souvenez-vous qu'avant de quitter Bordeaux, nous nous étions jurés de prendre quelques plaisirs pendant ces 12 mois, c'est bien naturel, n'est-ce-pas?

Je n'ai jamais rien reçu de Mme de St Glin, et pourtant je me suis donné la peine de lui envoyer un câble et une longue lettre!! La réponse viendra peut-être un jour! Mais sans doute que les renseignements que je lui ai donnés seront nuls pour l'heure présente; l'article en question montant journallement.

Rassurez-vous pour les vêtements chauds, j'ai apporté de France tout ce qu'il me fallait pour l'hiver et puis la maman Bernard a pu vous dire que son Léon avait bien soin de sa petite personne.

Vous me dites que "si nous partons ensemble pour l'Amérique, nous emporterons notre trousseau", c'est une affaire entendue et nous verrons cela, il n'est pas dit que même la guerre terminée, on me demande de rester; j'accepterai peut-être, mais à la condition d'avoir ma Linette pour lui montrer dans quelques mois les beautés de l'Amérique.

Merci beaucoup pour le portrait de Riri, il est mignon à jouer sur le sable, il me paraît aussi grandi, il est vrai que cela fait déjà 5 mois et à cet âge, cela compte.

En échange, je vous envoie ma petite photo, non pas pour mettre dans votre collection car le sujet n'en vaut guère la peine, mais seulement pour vous envoyer de gros baisers.

Il me fallait des passeports pour circuler dans tous les ports, et à chaque ville je suis obligé de donner 3 photos, aussi je n'ai pas hésité à en faire tirer 2 douzaines.

Mes meilleurs baisers à toute votre chère famille.

Gros bécots

L

La prochaine lettre vous donnera probablement de nombreux détails sur ma récente installation.

03.10.1918 Léon à Céline

Washington, D.C. Oct. 3.1918 21h30'

Ma chère petite Linette,

J'arrive à l'instant de Baltimore après un bon voyage; j'ai eu quelques ennuis avec mes bateaux avec une épidémie de grippe espagnole.

Le Capitaine du „Gal de Négrier“ est alité à son bord, et j'ai dû envoyer le Capitaine de la „Seine“ à l'hôpital. J'ai préféré cela car il me semblait plus atteint; le bateau partant demain matin pour Norfolk, j'ai donné le commandement au 2ème Capitaine et je me trouverai à Norfolk pour son opération.

Sur le „Négrier“ je me suis trouvé avec le docteur; il me disait qu'à Baltimore, il y avait de nombreux cas. Il m'a dit aussi que cette maladie ne prenait pas de la mauvaise graine; pensez, j'ai été rassuré tout de suite; aussi, ma petite Linette, ne vous inquiétez pas sur votre fiancé.

Je ne vais sans doute pas tarder à recevoir le câble de Marguerite m'annonçant la date de son mariage, l'époque de la permission de Gaston n'est peut-être pas encore connue, je vous rappelle mon adresse postale:

*Lt. L.Bernard
Haut C. De France
15th M Streets N.W.
Washington D.C.*

*Adresse télégraphique:
Bernard – French High Commission – Wash D.C.*

Temps superbe; peut-être quelques écarts dans la température mais j'y veille.

Vous devez être rentrée depuis quelques jours à Paris et j'espère que les Gothas & Bertha ne viendront pas troubler votre sommeil; n'oubliez pas votre Nénette et surtout Rintintin.

Je suis très en retard dans ma correspondance, mais j'espère que quand je serai dans mon nouveau domicile; j'ai déjà commencé à acheter un peu de linge de toilette, me voilà lancé dans les magasins; quel cauchemar, je voudrais bien vous passer ce petit travail, qui pour les dames est paraît-il très agréable!!

Le dernier courrier ne m'a pas apporté de lettres de la maman; je sais que vous l'avez quittée en bonne santé; je suis content de savoir aussi que son état s'est amélioré.

Ma maman n'ayant plus d'inquiétudes à mon sujet, sa santé doit être meilleure; les docteurs qu'elle a consultés lui ont toujours dit, pas d'émotions, ni inquiétudes, cela tombait bien avec la guerre!

Je ne vais sans doute pas tarder d'avoir quelques lettres (par courrier étranger) en attendant embrassez bien tous les vôtres et recevez de votre fiancé ses plus doux baisers.

Votre Léon qui vous aime beaucoup

Léon

4/10/18

En rentrant au bureau ce matin Mr Rio me donne le câble m'envoyant la date du mariage de Marguerite; à peine le temps de pouvoir répondre par câble car les autres fois je sais que mes télégrammes mettaient 48 heures.

Je penserai bien à mes chers futures beau-frère et belle-soeur et serai de coeur avec vous dans cette belle journée.

Gros baisers

Léon

J'écirai à Marguerite et Gaston par le prochain courrier, impossible par celui-ci car je suis obligé de clore sans même pouvoir le relire.

L.

05.10.1918 Léon à Céline

Haut C. De France

15th M Streets N.W.

Washington D.C.

TELEPHONE NORTH 521

Washington, D.C. 5/oct//1918

Ma petite Linette aimée,

J'ai trouvé en rentrant de Baltimore le câble que vous m'avez adressé me donnant la date du mariage de Marguerite; il m'est parvenu un peu tard pour me permettre d'adresser mes voeux de bonheur aux jeunes mariés pour le 5 Oct. A mon regret je crois que mon câble n'arrivera que lundi, soit 2 jours en retard; je suis excusable.

Par ce même courrier, j'envoie une petite lettre aux jeunes mariés en leur adressant mes compliments.

Dans cette belle journée, je vous accompagnais, mais par la pensée; hélas, il était difficile de faire autrement. J'espère que votre cavalier (par procuration) s'est bien acquitté de sa mission.

Votre journal me donnera de nombreux détails sur cette journée; mais en temps de guerre, il est difficile de réunir toute la famille; l'oncle Georges avait du regagner son Ballon d'Alsace et Pierrot son régiment.

La date du mariage a été précipitée et je ne pensais pas voir si vite votre câble, je comptais toujours sur Novembre. Comme Gaston avait eu une permission en août, il n'a pu obtenir qu'une permission de 4 jours à titre exceptionnel; si c'est réel, c'est bien court; mais je pense qu'il a quelques loisirs maintenant et se trouvant à l'arrière, Marguerite pourra sans doute aller voir son Gaston assez souvent.

Les nouvelles de la guerre sont tous les jours meilleures et font entrevoir une fin plus rapide: la Bulgarie ayant déposé les armes, la Turquie ne tardera pas; c'est le commencement de l'effondrement du bloc germanique.

Ce matin les journaux reportaient que l'Autriche avait accepté les conditions de paix de Wilson, ils doivent se sentir dans une mauvaise passe pour lancer deux appels de paix dans 3 semaines.

D'ici un mois, il y aura du nouveau et maintenant j'ai le ferme espoir que la date de notre mariage sera avancée: avec un peu de patience nous arriverons plus aisément au beau jour de notre union.

Mr Rio a des difficultés avec son propriétaire et je ne suis pas encore installé dans mon nouveau logement; j'y serai probablement dans une dizaine de jours; pour le moment Mr Rio & Mr Nicol occupent cet appartement en attendant que leur nouveau domicile soit installé 2005 Columbia Road; notre ancien office dont vous avez la photo.

Je vous envoie votre câble, ce sera un souvenir à ajouter à votre collection.

Mes meilleurs baisers à vos chers parents, et toutes mes amitiés à vos frères et soeurette.

Gros baisers à Riri.

Votre Léon qui vous aime beaucoup et vous envoie des doux baisers.

LéonB

11.10.1918 Léon à Céline

**The Stafford Hotel
Charles Street North at Madison Street
Baltimore**

*Paquebot Virginia
Oct. 11.1918
9h soir*

Ma petite Linette bien aimée,

Je suis parti ce matin pour Baltimore à Norfolk, pour différentes questions à régler avec mes voiliers; en jouant sur les taxis et bateaux à moteur, j'ai pu arriver juste 10 minutes avant le départ du bateau.

La grippe espagnole commence à s'apaiser; mais j'ai toujours quelques cas sur les navires, surtout à Norfolk, mais je verrai cela demain, je crois ne rester que la journée du samedi mais il est possible que je prolonge mon séjour, car j'attends un 4/mâts qui est peut-être arrivé maintenant.

Aujourd'hui, j'ai appris à Baltimore que deux bateaux qui sont actuellement au Brésil viendront à Philadelphie pour le compte de Bethléon, j'aurai peut-être l'occasion de voir M. Labourdette dans cette région; c'est le monsieur pour qui votre papa m'avait donné une lettre, je m'en servirai mais cela ne se fera pas avant Décembre.

A table ce soir, j'avais comme vis à vis une Demoiselle qui avait un Nénette et Rintintin accroché à son corsage; cette maladie est venue en Amérique, je ne pense pas que cela protège les Américains des Gothas!!

Je vous écris au bout du piano et quelques couples en profitent pour danser; j'assiste en spectateur; peut-être que je danserai; mais dans mon lit, le temps est assez beau, mais il vente un peu; cette fois, je n'ai pas sorti mes objets de toilette; en voyageant on apprend à être prudent.

Ce matin, j'étais furieux; j'avais pris le soin hier de télégraphier ici pour me retenir une place à bord d'un bateau de la Cheasapeake à Ohio et ils m'ont retenu une place sur l'"Old Bay Line", comme je savais que la première compagnie a des bateaux plus luxueux, je voulais en profiter, c'est le même prix et même durée du trajet. Ce soir j'ai une bonne cabine avec salle de bains; mais en voyage je prends toujours ce qu'il y a de mieux; car je veux être bien reposé pour pouvoir travailler le jour, ce qu'il y a d'agréable en Amérique c'est qu'on voyage confortablement.

Ma petite Linette, je crains une chose, maintenant que votre soeurette est mariée; c'est que vous vous impatientiez, vous connaissant bien. Surtout d'après les lettres que j'ai reçues le mois dernier, vous allez peut-être trouver le temps qui nous sépare de notre union bien long. J'espère que vous serez raisonnable et que pendant cet hiver, vous vous procurerez de nombreuses distractions.

Je pense que la semaine prochaine, je serai dans mon nouveau domicile; pour vous distraire, je vous donnerai l'inventaire et le plan de mon installation, vous pourrez juger que je serai magnifiquement installé.

Les nouvelles de la guerre sont toujours meilleures; les Anglais avancent rapidement et avant peu de temps, les Boches seront sur la Meuse; je crois que bien avant Mr. Kaiser aura demandé au Président Wilson à intervenir pour conclure la paix.

A mon avis, je pense que l'on ne se battra plus en décembre; d'après les journaux la situation à l'intérieur de l'Autriche et de l'Allemagne sont à la dernière extrémité.

Vous pouvez être tranquille, votre Pierrot n'ira pas en 1ère ligne pendant les hostilités; il restera à garder le terrain pendant la démobilisation; cela sera plus agréable pour lui que de rester dans une caserne.

J'attends vos lettres vers le 18/19 octobre; il y a encore un écart dans les courriers; cette fois, je vous ai bien prévenue et pour cette raison je ne vous câblerai pas; j'espère qu'il vous restera un peu de patience et que vous ne guetterez pas le facteur à toutes les distributions.

Les journaux de ce soir disent que les Boches sont sur le point d'abandonner le massif de St Gobain; quand ils partiront les Parisiens respireront un peu mieux; ils n'auront plus la Bertha; et l'hiver les Gothas feront moins de raids sur la capitale; j'en suis à l'avance très heureux car cela vous évitera les fameuses descentes à la cave.

J'espère que toute votre famille est en parfaite santé; la grippe espagnole doit avoir totalement disparu en France.

Embrassez bien vos chers parents de la part de leur grand fils, et présentez à vos frères et soeurettes toutes mes amitiés.

Bons baisers à Riri

Votre Léon qui vous envoie ses plus doux baisers.

Léon

Peut-être recevez-vous ces lettres portées par courrier étranger un peu avant celui du "R" qui n'arrivera pas à Paris avant le 3 novembre.

13.10.1918 Léon à Céline

Hotel Southland, Norfolk, Va.

**I.C. WOODFORD
MANAGING DIRECTOR**

*Paquebot Northland
Dimanche 13 Oct. 1918*

8h soir

Ma petite Linette bien aimée

Me voici sur le retour d'une tournée de 3 jours, dans un quartier de Baltimore & de Norfolk; je commence à les connaître.

A Norfolk, j'ai retrouvé la „Seine“, mais transformée en hôpital, le capitaine, je l'avais obligé d'aller à l'hôpital à Baltimore juste la veille du départ; le second a du être admis à son arrivée à Norfolk, plus 8 marins; cette fameuse grippe espagnole est bien ennuyante et cela commence à me gêner pour l'expédition et les opérations de nos navires.

J'espère que cette épidémie va s'atténuer et que bientôt tout va rentrer en ordre.

Ce navire se trouvait en rade, puis ensuite à bord du g(?) Molines où j'ai déjeuné, cela n'était pas loin d'Old Point Comfort; voyez pour le retour 2 heures de bateau à moteur, j'ai tenu la barre au retour; la mer était houleuse et l'on a dansé un peu.

Aujourd'hui j'ai été à Newport News ce qui est assez loin encore, des vapeurs font le service; mon temps a été plutôt limité, je voulais vous envoyer des cartes postales mais impossible, ce sera pour la prochaine fois. Le temps a été splendide plutôt chaud.

Je suis rentré juste à temps à Norfolk pour prendre mon Northland d'où je vous écris assis sur mon lit; je viens de prendre un bol d'air sur le pont, temps merveilleux, clair de lune, pas un souffle de vent, on se dirait en route; je suis resté un bon moment à contempler la mer et les phares avant de regagner ma cabine.

Je trouve toujours un changement de température quand je vais un peu dans le sud! Mais cela ne m'empêche pas d'emporter mon pardessus. N'ayez pas peur, je suis toujours prévoyant et je commence à avoir l'habitude des voyages!! En passant, je crois que cette année, j'aborde des Kilomètres!!

Peut-être qu'à mon retour, j'aurai quelques lettres venues par courrier étranger quoique je n'y compte guère et j'attends la malle française le 19; là, je dois en avoir une collection; car il y a eu un écart de près de 20 jours! Ce trou de 15 à 20 jours se produit de temps en temps et ce qu'il y a de plus terrible c'est qu'après il y a 3 ou 4 départs à la file.

J'oubliais!! ne soyez pas étonnée si vous voyez sur les journaux, la nomination de votre petit fiancé au grade supérieur; je suis passé Lieutenant depuis le 24 Septembre, mais je le serai quand!! Sans doute l'année prochaine. Vous le saurez peut-être avant moi. Pour ma situation militaire, je ne sais pas trop de qui je dépends; on saura peut-être un jour me trouver aux E.U.

Les journaux de ce matin disaient que les Boches avaient accepté les conditions de Wilson; ils doivent se trouver en bien mauvaise position pour s'abaisser ainsi; je crois qu'avant Noel, il y aura du nouveau et maintenant j'ai la ferme confiance qu'en Décembre on ne se battra plus.

Votre maman peut être tranquille son Pierrot n'ira pas voir le vilain spectacle de la ligne de feu.

Et moi, j'ai l'espoir de voir raccourcir un peu la durée de mon séjour en Amérique; je reviendrai peut-être pour quelques mois, mais cette fois pas seul; dans mes voyages, je fais toujours quelques projets; cela m'occupe et vous ne savez pas combien je serais heureux de vous faire visiter les beaux pays que je fréquente et vous montrer tout le confort de la vie américaine.

Il y a bien des petites choses qui sont très pratiques dans un ménage et que l'on ne trouve pas en France, j'y trouverais toujours le moyen de faire transporter; attendre que j'ai les bateaux de ma Compagnie qui viennent ici. Mieux nous seront installés, plus nous aimerons notre petit intérieur.

Je ne vois pas ce que le bateau a ce soir; il donne des trépidations qui deviennent énervantes; aussi je vais vous demander la permission de m'arrêter et aussi de prendre mon lit; il n'est que 10h.

Mais avant je vous envoie tous mes meilleurs baisers.

Votre petit fiancé qui vous aime beaucoup.

Léon

Mes meilleures pensées à votre chère famille.

Dernière heure Lundi 14/10/18. A mon retour, je trouve vos lettres 16-17 et 19, il manque le 18. J'y répondrai dans quelques jours. Merci pour toutes ces longues pages.

Toujours d'excellentes nouvelles; les Français ont dépassé Laon près le fameux massif de St Goblin, le refuge de Bertha.

Léon

**HAUT COMMISSARIAT
DE LA
REPUBLIQUE FRANCAISE
AUX ETATS-UNIS
1954 COLUMBIA ROAD
TELEPHONE NORTH 8131**

*1205. 15th. Street N.W
Washington, D.C. 14/10/1918*

Ma petite Linette aimée,

J'ai reçu aujourd'hui vos lettres Nos 15-16-17-19; il manque le No 18; il n'est sans doute pas loin. Jusqu'à présent il ne manque aucune lettre à ma collection, à part le No 18 que je ne considère pas comme perdue, elle a du prendre une autre voie.

Comme je rentrais ce soir, j'ai acheté un extra paper (c'est à dire la dépêche) dans lequel il y a la réponse du Président Wilson qui en résumé dit qu'il n'y a encore pas la paix, tant que le Kaiser ne sera pas parti.

Si vraiment comme disent les journaux le peuple allemand attend impatiemment la paix, pour pouvoir faire tomber le Kaiser, il faut une révolution; c'est une chose possible car depuis le temps que le peuple boche est rationné et avec leur défaite en France et aux Balkans, cela peut être sérieusement envisagé.

Je crois que tout cela va avancer les choses et que d'ici peu on aura la fameuse solution de ce tragique problème.

Je reviens à vos lettres pour répondre à toutes vos questions.

J'ai été étonné de savoir que Pierre n'était pas encore venu en permission; il me semble que vous l'attendiez dans le commencement de Septembre; ce petit retard n'a pas été un mal si Pierrot a pu assister au mariage de Marguerite.

Votre pauvre oncle est retourné à son Ballon d'Alsace; il doit bien s'ennuyer dans ce quartier, quelle existence à son âge; vu sa classe je pense que son retour définitif ne saurait tarder, avec les événements qui semblent se précipiter nettement en notre faveur.

Vous parlez de promenades en auto le dimanche, il ne faut pas y songer depuis le 1er Septembre; le Ministre du ravitaillement a demandé pour un moment d'économiser l'essence, et pour cela de ne pas rouler le dimanche, alors, c'est bien gênant; mais je crois que cette restriction sera rapportée avant peu; ce ne sera pas dommage, car la seule et gentille distraction, c'est de visiter la campagne, après 6 jours de travail, on l'a bien gagné.

Maintenant je vous dirais que je suis habitué aux restrictions et quoique cela, je me trouve particulièrement heureux à côté de mes pauvres camarades qui sont au front dans ces moments qui doivent être bien durs.

Pas mal, votre petit jeu, c'est sans doute un oracle; ce qui m'amuse, c'est que vous divorcez avant d'être mariée, je crois que vous allez un peu vite; quant aux 50 enfants nous en reparlerons!! Plus tard, toujours!!

En effet je jette mes plans pour notre mariage en Mai et si possible un peu avant; mais comme j'aurais pas mal de questions à régler aux U.S.A. il me faudra sans doute revenir ici, mais comme je suppose bien que la guerre sera terminée depuis longtemps, je resterai plus de 8 jours à Paris, car de plus j'aurais des questions pour mes voiliers, à voir avec Paris, ce qui allongera mon séjour; de toute cela c'est peut être vite d'en causer; et un retour à W. ne me sera pas nuisible car je compte toujours avoir la direction de ma Cie à Nantes; nous pourrons planter ensemble des jalons pour l'avenir. Nous en recauserons.

Très bien pour les cartes; vous les collectionnez; mais il doit s'en trouver en double, attendu que je fréquente à peu près les mêmes pays; vous pourrez toujours faire quelques échanges, avec vos frères et soeurette.

Marguerite a trouvé un joli qualificatif aux célibataires; j'en prends un peu pour mon grade, car je rentre un peu dans cette catégorie; je me suis consolé en pensant que je ne serai qu'un tel oiseau que pour 6 mois; cela ne sera encore pas très long.

Vous me demandez s'il pleut en Amérique et bien non; très rarement, l'été quelques orages, et surtout à W. avec la vallée du Potomac, cela gronde très dur; mais cela n'a rien de terrible. Est-ce que vous avez peur de l'orage?

Pas mal, le mariage précipité de Marguerite; comme je vous le disais dans mes dernières lettres, j'ai été surpris de voir le mariage avancé d'un mois, je comprends la raison; car Salonique n'a rien de folichon; Mr Rio qui y est resté 12 mois pendant cette guerre ne m'en chante pas beaucoup de louanges.

Enfin, c'est un cauchemar de moins, car la pauvre Marguerite n'aurait pas pu suivre son mari en Orient; de ce côté vous pouvez vous dire très privilégiée car vous pourrez toujours venir en Amérique, les Américains sont plus galants, ils acceptent les Dames, et aussi les Damoiselles!!

Très bien pour le chat; c'est une simple erreur si vous comparez la poudre Lary avec la poudre de Pyrèthre (!)! Votre papa a dû être charmé!

J'attends les photos d'Emile, elles ne tarderont sans doute pas, car je sais qu'il va très vite à les développer et puis Juliette lui aide pour les tirer sur papier, cela me donnera un petit souvenir de votre séjour dans ma famille.

Je ne vous parle plus du Tréport car lorsque vous recevrez cette lettre il y aura déjà plus d'un mois que vous aurez regagné la rue Brochant.

J'ai toujours de l'ouvrage; mais je crois que sous peu j'aurai du renfort, surtout pour l'hiver, cela m'intéresse car j'irai moins souvent dans les ports; j'aime bien changer de quartier, toujours visiter les mêmes pays, cela devient monotone; j'aurai les nouveaux ports en Décembre – Philadelphie. Boston.

Votre dernière lettre est du 25 Sep. et vous ne parlez pas d'un cable envoyé de Norfolk dans le but de vous faire patienter jusqu'au 30 Septembre avant d'avoir mon courrier, tout cela faute de paquebot. Vous m'en parlez peut être dans la lettre No. 18.

L'incendie du D.P. doit donner beaucoup d'ouvrage à votre papa, car son usine était si bien installée qu'il y est très difficile aujourd'hui de trouver des bons ouvriers pour faire ce genre de réparations.

Merci beaucoup pour votre photo, elle est très bien, je l'ai placée à côté de la grande que vous avez mise dans mon porte-cartes (souvenir de mon anniversaire) mes compliments au photographe à qui je dois une grande part de remerciements pour ce charmant souvenir.

Marguerite doit chercher un appartement; c'est tout un travail; surtout pour bien s'installer; car pour les déménagements je n'en suis pas partisan.

Je suis bien de l'avis de Marguerite & Gaston de ne pas faire de tralala pour leur mariage, surtout en temps de guerre; si vous êtes de mon avis je vous demanderai à simplifier le plus possible quand notre tour arrivera.

Vous remercirez votre maman de ces gentilles cartes auxquelles je répondrai plus tard.

J'ai oublié de vous dire qu'hier soir en traversant la rade Hampton me trouvant près d'Old Point confort, j'ai vu les honneurs rendus au drapeau américain à bord de l'escadre mouillée près de nous.

La musique de chaque bâtiment et un détachement de marins sont rangés sur la plage arrière du cuirassé; et juste comme le soleil disparaissait de la ligne d'horizon, le drapeau américain est abaissé pendant que l'hymne national est joué. J'ai trouvé ce spectacle grandiose surtout sur l'eau il y a de l'écho.

J'ai reçu deux lettres aujourd'hui de la maman, elle est en bonne santé, c'est le principal; elle ne trouve pas encore mon absence trop longue, car au début de la guerre je suis resté 14 mois sans rentrer à la maison c'était dans d'autres circonstances que maintenant, je courais un peu plus de danger.

Avant de vous quitter, je suis heureux de vous dire que le petit mot de votre maman m'a tranquilisé sur ma Linette; je constate avec plaisir que votre santé est excellente et que ce méchant cafard disparaît, la musique a été reprise ainsi que la couture. Je sais bien que cette séparation a été dure surtout les premiers mois, dans une quinzaine de jours nous descendrons l'échelle et le temps passera encore vite.

Avec un peu de volonté, vous lutterez contre ces vilaines idées noires, et j'espère bien que maintenant je ne verrai plus dans vos lettres ces quelques passages neurasthéniques.

Vous êtes trop gentille pour que je vous fasse des remontrances, mais je puis vous dire que je cause pas avec Linette (grande enfant) mais bien avec ma petite Linette ma future femme.

Courage et Patience!

Embrassez bien vos chers parents de la part de leur grand fils.

Toutes mes meilleurs amitiés à Mr & Mme Hémont jeune, Robert, Yvonne, Jean & Pierre.

Mes respectueux hommages à Mme Hémont mère et gros baisers à Riri.

Ne m'oubliez pas près des amis Bruel.

Ma prochaine lettre sera par courrier français et vous l'aurez à Paris vers le 3 ou 4 Novembre

Votre petit fiancé qui vous embrasse de tout coeur.

LéonB

15.10.1918 - Léon à Céline

**HAUT COMMISSARIAT
DE LA
REPUBLIQUE FRANCAISE
AUX ETATS-UNIS
1954 COLUMBIA ROAD
TELEPHONE NORTH 8131
1205. 15th. Street N.W**

Washington, D.C. 15/10/1918

Ma chère Linette,

J'ai reçu ce matin votre lettre No. 18, et il ne m'en manque aucune maintenant.

Je trouve triste que votre Papa n'ait pas reçu mon cable envoyé de Norfolk le 19 Sept, vous disant que vous n'auriez pas de lettre avant le 30 Sept. Madame censure a du passer par là.

Je vous remercie beaucoup d'être entrée dans le complot au sujet du petit cadeau que je désire offrir à Mr. & Mme Hémont à l'occasion de leur mariage; je suis trop loin pour m'occuper de cette question et je dois avoir recours à la maman et Mme Bruel auxquelles vous êtes venue vous ajouter; merci encore mille fois.

Vous allez faire de la bicyclette à St Germain, c'est un sport très agréable et cela vous procurera l'occasion de faire quelques tournées en forêt; pour ma part je préfère l'auto; car j'attrappe moins chaud.

Je fais toujours la popote avec Mr Rio et Nicol, cela nous arrive très souvent et j'aime beaucoup mieux cela que le restaurant ou l'hôtel et dans la vie il faut savoir faire un peu de tout; merci d'avance pour la place de cuisinière; comme dit le proverbe il n'y a pas de sot métier.

Pour la photo en civil j'y pense; à première occasion je n'y manquerai pas.

Je vous quitte en vous envoyant de bien doux baisers.

Votre Léon qui vous aime.

LB

Je suis tout à fait joyeux, en apprenant de votre maman que ma Linette est de mieux en mieux. Je préfère recevoir les bonnes nouvelles plutôt que les lettres inquiétantes de votre maman.

20.10.1918 – Léon à Céline

**HAUT COMMISSARIAT
DE LA
REPUBLIQUE FRANCAISE
AUX ETATS-UNIS
1954 COLUMBIA ROAD
TELEPHONE NORTH 521**

Washington, D.C. 20-10-1918

Ma Linette bien aimée,

J'ai reçu hier votre N° 21; je compte recevoir demain le N°20; lorsqu'il arrive un courrier les lettres arrivent pendant 2 jours et comme c'est aujourd'hui dimanche je vais patienter jusqu'à demain.

En attendant je vais toujours répondre à votre lettre N°20.

Vous voilà rentrée à Paris, peut-être plus vite que vous ne le pensiez; car le mariage de Marguerite a devancé tous les projets.

J'ai reçu votre câble un peu tard pour pouvoir assister au mariage, pensez je n'avais que deux jours pour faire le trajet; c'est plutôt court!! (je mérite d'être battu, car vraiment je suis par trop taquin)

J'espère que votre cavalier s'est bien acquitté de sa mission, votre prochaine lettre me donnera le programme de la journée du 5 octobre.

Vous n'avez pas à me remercier pour les fleurettes; je suis trop heureux de pouvoir vous les offrir, et je serai encore plus heureux si je pouvais vous les présenter.

Je vois que vous avez travaillé à réinstaller notre maison, ce doit être la rente à chaque retour des bains de mer, j'aurais bien voulu vous aider; mais, hélas!!- je vous aurais demandé mon tablier.

Vous avez eu votre zouave, la maman devait être heureuse; mais 10 jours de permission, c'est bien vite passé; j'ai reçu une gentille lettre de Pierrot; je lui répondrai bientôt.

Je suis content de savoir que mes cartes sont bien parvenues, cela vous permet de me suivre dans mes tournées et, quoique vous en disiez, je suis très raisonnable; je vous enverrai un peu moins de vues de Norfolk et de Balto, quartiers que je fréquente bientôt toutes les semaines.

Je pars encore mardi soir pour Norfolk pour y rester deux jours, et de là je vais tâcher de continuer sur New York par le Cape Charles; vous trouvez cela un peu au dessus de Norfolk; il faut traverser la baie d'Hampton en bateau et il accoste à Cape Charles à ranger le train de N.Y.

J'attends peut-être pour le mois prochain un renfort pour mon service: à savoir 2 Capitaines d'armement, 1 Inspecteur (Mr Pergeline) - un secrétaire - un comptable -, ce sera très bien lorsqu'ils seront venus mais en attendant, je suis seul. Concluez! Je ne puis avancer partout et forcément, il y a des petites questions qui en souffrent; ce qui m'est très désagréable car j'ai un service fort intéressant et je voudrais que tout marche bien.

Je ne vais sans doute pas tarder d'apprendre vos petites tournées de St Germain (train de 10h4') cela vous distraira et en même temps vous passerez de bons moments près de nos amis Briel. Vous me dites que Pierre n'avait pas de permission pour aller à St Germain; comme si il fallait une permission; il est vrai qu'il est encore jeune dans le métier; je parie qu'à son prochain congé il trouvera bien le moyen de pousser jusqu'à St Germain.

Vous avez du beaucoup travailler pour préparer toutes les affaires pour le Mariage de Marguerite; invitations; trouver autant de cavaliers que de cavalières; pour le moment je n'ose y songer; Pourtant dans 4 mois, il faudra y penser!

A ce moment, nous aurons une idée sur la fin de la guerre; à mon avis nous aurons l'armistice avant 4 mois et là, alors, nous pourrons faire des projets sérieux appelés peu de temps après à devenir des réalités

21 octobre

- *Hier soir, j'ai arrêté ma lettre brutalement ayant Mr Rio à m'attendre à la porte; je ne pouvais le laisser trop longtemps.*
- *Ce matin, reçu vos lettres N° 20 et 22, c'est donc au complet.*
- *J'ai adressé des remerciements à René pour m'avoir remplacé comme cavalier, votre dernière lettre m'apprend que c'était Pierrot; vous rectifierez l'erreur, merci d'avance.*
- *Je suis effrayé en songeant que si plus tard, je suis obligé de voyager; et que j'aurais à trainer la petite ménagerie; je n'ai pas fini de lire!!*
- *Il me faudra un entrainement spécial!!*

Je regrette que mon câble ait mis 7 jours pour vous parvenir, pour vous annoncer l'arrêt sur le courrier. " Next letter about Sept. 30", c'était facile à traduire.

Ici, pas de cartes d'alimentation heureusement!

Vous n'avez pas à me remercier sur la longue lettre que je vous ai adressée pour calmer vos idées noires; je craignais vous avoir trop grondée; mais non, au contraire vous ne m'en voulez pas. Je comprends aisément que les premiers mois de séparation ont été durs pour vous; mais bientôt le plus fort sera fait et nous descendrons l'échelle.

J'ai reçu de votre papa une gentille lettre dont certainement vous avez du prendre connaissance, car elle se trouvait dans votre enveloppe; vraiment votre papa me comble de compliments que je ne mérite certainement pas; ce que j'ai fait c'est ce que tout autre aurait fait à ma place, le temps me manque pour répondre à cette charmante lettre, ce sera pour le prochain courrier.

Demain soir, j'aurai le temps d'écrire sur le "Southland" en allant à Norfolk, le temps semble au beau; je le regrette un peu, car cela sera trop calme; quand on est bercé un peu l'on dort mieux; j'ai naturellement une gentille cabine, plus la salle de bains; j'arriverai donc à Norfolk parfaitement dispos.

Je comptais partir de Norfolk directement sur New York, mais non le "Thiers" que je dois aller voir à New York est retardé de 2 jours, ce sera pour la fin de cette semaine. Je reviendrai ici vendredi matin par la même voie.

C'est aujourd'hui la Ste Céline et par T.S.F je vous envoie de bien doux baisers; la prochaine fois, je n'emploierai pas la plume pour vous envoyer mes souhaits; nous serons plus près, n'est-ce pas mon Linot.

Vous n'allez pas vous trouvez trop seule, maintenant que Marguerite est mariée; je sais que vous avez votre petite cousine avec qui vous passerez de bons moments, et la confection de chapeaux en compagnie de votre belle-soeur?

22 oct. 1918

Je termine cette lettre, car je pars prendre mon bateau de Norfolk.

Bons baisers à vos chers parents et toutes mes amitiés à vos frères et soeurettes.

Gros baisers à Riri

Votre Léon qui vous aime tout plein.

Léon

22.10.1918 Anne Bernard à Céline

Nantes 22 Obre 1918

Ma chère petite Linette,

Daignez accepter de votre future Maman tous ses meilleurs voeux pour votre fête. Que votre Sainte Patronne vous protège et vous bénisse, qu'elle vous accorde la réalisation de votre rêve le plutôt possible; l'année prochaine votre Léon sera là, pour vous la souhaiter.

Aujourd'hui, je vous ai envoyé un petit souvenir de Nantes, c'est un col marin en broderie bretonne, je crois qu'il vous fera plaisir; car quand vous êtes venue nous voir, j'avais remarqué que ces broderies vous plaisaient beaucoup.

Maintenant, ce qui m'ennuie, j'avais voulu mettre dans ma lettre une carte de M. Violin (l'ami de Léon) que vous connaissez.

Cette carte donnait l'adresse du bijoutier, où vous présenterez pour choisir un collier, cadeau de votre Léon. Malheureusement Mr Violin a été fortement grippé et ne venait pas à son magasin, je suis allée plusieurs fois, je ne l'ai pas vu.

Ce matin, j'y suis retournée et Mr Violin d'après ce qu'on m'a dit, sa factrice doit venir demain, aussitôt je vous écrirai.

C'est un retard de quelques jours, mais je regrette beaucoup, j'aurais préféré que vous ayez ce cadeau pour le jour de votre fête.

Ma petite Linette, chez le bijoutier, il vous sera présenté un choix, vous prendrez à votre goût, sans vous occuper d'autre chose, prenez-le joli, ce sera un souvenir pour la vie, cela vous fera encore penser davantage à votre Léon.

Je sais que vous n'avez pas besoin de cela pour y penser, heureusement, je crois la guerre touche à sa fin, notre cauchemar va donc finir.

J'ai reçu une gentille carte de Mr et Mme Hémont pour me remercier, votre soeur est sans doute à Troyes, si elle peut, elle y restera le plus longtemps possible, je comprends cela.

A Nantes, nous sommes tous assez bien, grand père souffre de rhumatismes, mais quand même, il va toujours à son jardin.

Nous avons un temps épouvantable, d'après le journal à Paris, c'est la même chose, ce doit être général.

Ce sont nos soldats les plus à plaindre, surtout avec cette poursuite.

Joseph m'écrivait qu'ils étaient fatigués avec cette avance et 60 kilo sur le dos, aussi le soir les courroies étaient encastrées dans les épaules, il se trouve près de Rethel, chose curieuse, il est dans le village où son père a été blessé en 1914.

J'espère que votre Pierre est toujours à l'arrière, qu'il y reste le plus longtemps possible.

Vous direz bien des choses à toute votre famille.

Bons baisers de votre grand-père.

Votre future maman qui embrasse sa Linette bien tendrement.

Anne Bernard

Nantes 22 Obre 1918

Ma Chère Linette.

Aussitôt reçu la lettre (carte) de Mr. Violin, je m'empresse de vous l'envoyer, elle arrivera tout de même le jour de votre fête.

Vous vous présenterez donc comme je l'ai écrit sur ma lettre d'hier avec la carte de Mr Violin, à la maison Dulauroy 38 rue Tourenne.

Je vous répète aussi de prendre bien à votre goût, j'ai reçu des ordres très sévères à ce sujet.

Vous savez dans ce moment quand les ordres viennent de Washington, c'est du sérieux.

J'ai reçu votre bonne lettre du 19 ce matin, je vous en remercie, aussi que des détails que vous me donnez.

La robe de votre maman devait être jolie, Mme Bruel aussi s'était mise belle, je vois que c'était un gentil mariage.

Je comprends votre surprise de voir arriver votre Pierre, tant mieux, il est au moins à l'abri pour un moment. Je crois que vous avez gâté votre Léon, il a de la parfumerie pour un moment.

Je vous préviendrai quand je saurai la date exacte du départ de Mr. Pergeline.

Un moment déjà que je n'ai pas reçu de lettres de Léon, je compte bien avoir un mot cette semaine.

Heureusement que l'indisposition de vos parents n'a pas été grave, souvent on se néglige au début de malaises, voilà qui aggrave la maladie, le mieux, c'est de se soigner avant d'être trop malade.

Prenez aussi un écrin gentil pour renfermer le collier; votre chère maman vous accompagnera, qui vous aidera à faire votre choix.

Je crois que cette solution est la meilleure, car je vous assure que j'aurais été bien embarrassée pour vous envoyer un collier de Nantes. Mr. Dulauroy attend votre visite.

Ma petite Linette, vous m'écrivez quand vous aurez tous vos petits cadeaux et si un collier était l'objet désiré, votre Léon sera heureux si ce bijou vous a fait plaisir.

Bien des choses à toute votre famille, un bonjour à Mr. et Mme Hémont.

Votre future Maman,

A. Bernard

Ma chère Linette,

Je ne veux pas laisser partir la lettre de tante sans y ajouter un petit mot. Je vous envoie mes vœux de bonne fête. Je prierai pour vous votre Sainte Patronne afin qu'elle vous protège et vous ramène très vite notre Léon, qu'elle garde aussi votre frère Pierre qui dans ce moment est exposé. Je suis en vacances, les écoles étant licenciées jusqu'au 4 Obre. Présentez mes compliments à vos parents.

Votre future petite cousine qui vous envoie ses plus gros baisers.

Jeannette

20.10.1918 – Léon à Céline

Hotel Southland, Norfolk, Va.

I.C. WOODFORD

MANAGING DIRECTOR

Ecrit au crayon

*Paquebot Northland
22/10/18 – 20 h 30*

Ma Linette aimée,

Avant de quitter Washington j'ai laissé une lettre pour vous à Mr Rio pour qu'il la mette à la valise demain matin.

J'ai oublié de charger mon stylo avant de partir, je suis dans l'obligation de prendre le crayon, je sais que cela vous importe peu.

Au lieu de rentrer directement à Washington, j'aime autant cela car les bateaux sont meilleurs, j'espère cette fois que mes agents de Norfolk m'ont bien pris un ticket sur la compagnie la plus chic!

Dire qu'il y a deux bateaux qui sont partis à un jour d'intervalle de Bdx, ils vont arriver ensemble comme le premier a une marche moins rapide: voilà déjà plusieurs fois que cela se représente, il serait bien préférable d'avoir mon courrier toutes les semaines.

Je pense qu'à mon retour à Wash. je vais pouvoir m'installer dans mon appartement; maintenant que c'est décidé je voudrais déjà y être; mais ma patience va encore à attendre 3 ou 4 jours.

Dans une de vos lettres datée du 27 Septbre, vous me dites voilà 4 mois!!! Je suppose que vous faisiez allusion à mon départ de Bdx; si j'ai bonne mémoire, il me semble que c'était un dimanche 26 à 17h30!!

Maintenant nous pourrions dire cinq mois; chose curieuse, il ne me semble pas qu'il y a si longtemps que j'ai quitté la France; il est vrai que pendant cette période, j'ai tellement roulé que je n'ai pu guère m'occuper du temps; soyez tranquille, je n'ai aucun mérite pour cela.

La Ste Céline est passée, je serai curieux de savoir ce que maman vous a envoyé pour votre fête; c'est une question bien embarrassante n'est-ce-pas - et d'ici j'ai aucune idée à pouvoir donner, les dames savent toujours mieux.

Vous avez une nouvelle bonne, vous devez la dresser un peu, car je crois que vous êtes lancée dans le ????

Moi aussi, je fais mon petit marché, encore à midi, je suis parti devant, j'ai fait les provisions et la cuisine, elle a été trouvée supérieure. Je crois que dans quelques mois je pourrai m'embaucher comme cuisinier.

Ce qui est splendide et fait gagner beaucoup de temps ce sont les fourneaux à gaz qui sont très pratiques, il y a un grand four et l'on fait ce que l'on veut; ce qu'il y a de bien certain, c'est lorsque je regagnerai définitivement la France, j'en achèterai un pour notre ménage. Si vous le voulez bien, car je suis dans l'obligation de demander votre avis.

Margot doit être en grand voyage de noces et vous devez trouver la maison bien grande, surtout après le départ de votre zouave; il a du vous taquiner pendant son congé. Vous me direz à quel endroit il se trouve, je connais peut-être la région.

Je vais prendre des dispositions pour dormir mais avant je vous envoie de bons baisers.

LB

22h. Clair de lune superbe, temps calme

23/10/17 8h m

Good morning!!

Je pars seulement d'Old Point Comfort, où nous sommes restés près d'une heure avant de décharger les marchandises, j'ai encore une heure avant d'arriver à Norfolk, la traversée de la rade est très agréable et le temps est toujours superbe. Les hydravions nous survolent à chaque instant et sur cette rade, c'est un mouvement incroyable.

J'ai pu avoir un journal à Old Point les nouvelles sont toujours bonnes mais on fait encore des discours avec Guillaume; ce qui va sans doute faire trainer les choses.

J'aperçois le "Seine" qui est en rade et plus loin l'"A.D. Bordes" à Lamberto Point, c'est pour ces deux bateaux que je suis venu.

Je vous quitte pour aller à mes affaires.

Gros baisers de votre

LB

23/10/18 22hrs

J'ai trouvé de l'encre pour mon stylo, et je vous écris de l'hôtel Southland.

Ma journée a été employée avec l'A.D. Bordes et je serai obligé de revenir pour lui car il a beaucoup de réparations. Demain, je m'occuperai de la "Seine" et sans doute après une journée bien remplie, je regagnerai mon Baltimore pour y être vendredi matin à 7h.

Je pars demain à 8h en vedette pour aller sur "Seine", il me faut plus d'une heure pour me rendre à bord; la rade est immense.

L'épidémie de grippe espagnole qui régnait ici, semble disparaître presque complètement, je crois qu'elle quitte la Côte Atlantique pour aller sur celle du Pacifique.

Votre Léon qui vous aime de tout coeur.

LB

Une personne m'a demandé la chanson de "La Madelon" pourriez-vous l'envoyer s.v.p. avec la musique.

Merci beaucoup. Doux bécots

24.10.1918 – Léon à Céline

Hotel Southland, Norfolk, Va.

I.C. WOODFORD

MANAGING DIRECTOR

Paquebot "City of Baltimore"

24.Oct. 1918 20hrs

Ma petite Linette aimée,

Ma journée a été plutôt bien employée, attendre que les navires soient loin de la ville, il y avait la "Seine" qui se trouvait en rade et il m'a fallu 2 heures de bateau à moteur pour aller à bord, il faisait très beau, ce qui a été une promenade. Au retour j'ai déjeuné sur l'"A.D Bordes", à Lambert's Point, c'est à 7 km de Norfolk.

Après tout cela, je suis parti à 18h15 pour Baltimore, sur un steamer d'une nouvelle compagnie; c'est certainement le plus joli que j'ai eu jusqu'à présent, dans ma cabine, il y a même le téléphone, en résumé ces navires ce sont des hôtels flottants; la salle à manger est sur l'avant comme sur l'"Espagne", tandis que sur les autres bateaux, elle se trouve à l'arrière et en dessous du pont; on ne peut donc pas jouir des beautés du rivage.

Après dîner, je suis resté près d'une heure sur le pont supérieur, à contempler toutes les illuminations de la (?) rade d'Hampton; de plus tous les navires qui rentrent communiquent avec la terre à l'aide de signaux lumineux morse; on voit des appels un peu de tous côtés des navires qui demandent des ordres; c'est très curieux.

J'ai un cargo de ma compagnie le "Breiz Izel" qui est signalé à l'entrée ce soir; mais il est un jour trop tard, sans cela j'aurais pu le voir.

C'aurait été la première fois que j'aurais rencontré un vapeur de ma Cie en Amérique, c'est un joli navire de 7.000 Tx.

J'ai le "Thiers" qui descend la Cheasapeake, allant à New York; je vais sans doute partir pour le rejoindre à son arrivée à N.Y.

Je crois avoir assez causé bateaux, passons à autre chose.

J'espère avoir le prochain courrier dans 4 jours. C'est le "C" et l'"E" qui vont arriver en même temps, je pense être gâté, surtout cette fois j'aurai des détails sur le mariage de Marguerite et vous pensez combien cela m'intéresse. Je me figurerais y avoir assisté, ce sera sans doute qu'une illusion.

J'ai reçu de bonnes nouvelles de la maman, sa santé semble s'améliorer; chose assez (?), depuis que j'ai quitté le front, ma maman n'a plus eu d'inquiétudes et elle s'en trouve beaucoup mieux; ces 4 années de guerre lui ont fait avoir beaucoup de patience et cette année que je passe en Amérique ne lui paraîtra pas encore trop longue.

Les nouvelles de la guerre sont toujours excellentes; d'après les journaux l'Autriche peut tenir encore 2 et l'Allemagne 6 semaines; il y aurait du bon, n'est-ce-pas, et mon séjour se raccourcirait un peu; tout au moins, j'obtiendrais un congé plus vite; quitte à revenir ici pour quelques mois.

Dans 2 jours, il y aura 5 mois que nous nous sommes quittés; le temps passe

Comme il ne fait pas très tard, je vais vous demander la permission d'écrire à mes amis, car vraiment je deviens trop négligent.

Bien des choses à tous les vôtres et bons baisers de votre Léon qui vous aime beaucoup.

LB

25.10.1918 – Léon à Céline

The Southern Hotel

European Plan

Every Bed Room With Private Bath

Absolutely Fireproof

Baltimore, Md.

25.10.18

Ma chère Linette,

Je suis arrivé à 7hrs comme toutes les horloges de Baltimore tintaient.

Le voyage a été excellent et la nuit très bonne, un peu plus je me réveillais à quai, car le bateau avait été plus vite que je ne le pensais.

Je pars à mes affaires pour tâcher ensuite de regagner Washington à 1hrs.

La grippe espagnole commence à disparaître, ce n'est pas dommage car j'ai eu pas mal de cas sur mes navires et cela me gênait pour les expédier, maintenant tout revient dans la normale.

Bien des choses à tous les vôtres.

Bon bicos de votre

Léon

28.10.1918 – Léon à Céline

**HAUT COMMISSARIAT
DE LA
REPUBLIQUE FRANCAISE
AUX ETATS-UNIS
1954 COLUMBIA ROAD
TELEPHONE NORTH 521**

Washington, D.C. 28.10.18

Ma petite Linette Chérie,

Je dois avoir certainement quelques lettres venues par l'"E" mais je ne pourrai les voir que jeudi à mon retour de New York.

Je pars cette nuit, et à mon grand regret, je ne puis vous écrire longuement par cette valise; vous pourrez vous tranquilliser en pensant que le prochain courrier suivra celui-ci de très près.

Je compte avoir un capitaine d'armement dans une quinzaine de jours ce qui m'évitera des tournées à Norfolk; je n'en suis pas fâché, car cet hiver il y aura beaucoup de bateaux dans ce port ce qui m'aurait obligé de faire de fréquents voyages. Et puis, je connais le pays!

Pour mon patron, je crois que son affaire est en bonne voie et j'espère l'avoir avec moi dans un mois.

A mon retour de N.Y. je compte prendre possession de l'appartement de Mr Rio 22nd Street.

Bien des choses à tous les vôtres.

Bons et doux baisers de votre Léon qui vous aime tout plein.

L.

31.10.1918 – Mme Bruel à Céline

St Germain, ce 31 Octobre 1918

Ma chère petite Linette,

J'ai bien reçu ce matin ta lettre du 29 et j'avais également reçu celle du 22 à laquelle je n'ai pas pris le temps de répondre. Je te dirai pourquoi jeudi prochain car je compte bien sur toi pour déjeuner à 12H. Si Marguerite veut bien t'accompagner vous pourriez choisir les tableaux promis.

Je suis bien heureuse que tu sois si gâtée; du reste j'étais au courant, Mme Bernard m'avait même parlé de t'accompagner chez le bijoutier, je connaissais le prix que Léon voulait mettre approximativement et j'attendais les derniers ordres de Mme Bernard qui ne sont pas venus. Puisque vous étiez embarrassées pour le prix je me demande si vous avez choisi quelque chose d'assez joli. Enfin, si ton collier te plait, c'est le principal, tu me le montreras jeudi. Certainement, ma chérie, je te l'ai toujours dit, Léon est très bon. Il ne demande qu'à gâter beaucoup sa Linot comme il dit, aussi c'est à toi à le payer de retour. Tu devras passer ta vie non seulement à être bonne mais encore bien dévouée pour lui et sa mère qui, elle aussi ne demande qu'à t'aimer. Seulement par le dévouement et la beauté, la vie vaut le peine d'être vécue.

Souhaite de ma part le bonjour à ton papa et à ta maman aussi qu'une meilleure santé.

Ici, pour le moment tout va bien.

Embrasse ta Margot et ton Jeannot pour nous et à bientôt

Ta vieille amie

J. Bruel

04.11.1918 – Léon à Céline

HAUT COMMISSARIAT
DE LA
REPUBLIQUE FRANCAISE
AUX ETATS-UNIS
1954 COLUMBIA ROAD
TELEPHONE NORTH 521
1205. 15th. Street N.W

Washington, D.C. 4.11.18

Par "C"

Ma petite Linette bien aimée,

J'ai bien reçu vos lettres Nos 23, 24, 25; j'attends demain les suivantes, car la "L" est arrivée à N.Y.

Je vous préviens dès maintenant qu'après cette lettre, vous en aurez une autre tous les 5 jours environ; mais ensuite il y aura un vide que j'estime à une quinzaine, vous êtes prévenue.

Je vous remercie beaucoup de vos longues pages me contant tous les détails du mariage de Marguerite, cela m'a vivement intéressé et en même temps vous m'avez donné quelques idées pour notre mariage, j'avais envoyé des remerciements à René comptant qu'il serait votre cavalier; et il arrive que c'est Pierrot qui a eu la procuration; vous m'excuserez près de René, la faute ne revient qu'à la longueur des courriers.

Je ne ferai pas de compliments à mon futur beau-frère Gaston qui pour son dernier jour de garçon s'est passé de déjeuner. Quand j'irai en France je lui donnerai des leçons de cuisine.

La semaine dernière j'ai encore voyagé – Dimanche 27 oct. j'ai été en auto à Baltimore – mardi & mercredi à New York. Samedi 2 Nov. à Balto et hier 3. Nov. délicieuse tournée en auto avec Mr Rio à 100 km d'ici dans un pays montagneux, tournée splendide.

Vous me dites que vos chers parents me gronderont pour avoir fait des folies.. etc; mais dites donc j'ai peur d'être battu et maintenant j'hésite à rentrer en France; d'un autre côté mes amis me font quelques reproches pour être si négligent; enfin je ferai en sorte pour parer les attaques.

Je sais que je plaisante et il serait bon de passer aux choses sérieuses.

La durée de mon séjour en Amérique était solidaire avec la marche de cette guerre; voici maintenant les nouvelles qui se précipitent et samedi dernier j'ai causé avec Mr Nicol sur l'avenir; (dernière heure l'Autriche vient d'accepter l'armistice)

Tout d'abord vous savez dans quelles conditions je suis venu ici; les personnes qui m'ont fait appeler etc., ces mêmes personnes me demandent aujourd'hui si j'accepterais étant démobilisé de rester avec eux pendant 10 peut être 12 mois après la guerre; vous devez penser quelle est ma réponse!! J'ai répondu affirmativement.

J'ai été particulièrement heureux de venir aux E.U. et ce serait pour moi une ingratitude d'abandonner mes amis; mais il serait entendu que pendant l'armistice j'obtiendrai un congé pour aller en France, et la date serait fixée suivant la nécessité du service.

Je vais vous donner mes projets, et vu la longueur des courriers, il est bon d'entamer les questions sérieuses; cela me permettra d'avoir un peu plus vite vos idées.

1° Mon séjour en Amérique que j'avais fixé approximativement à un an, serait abrégé un peu en obtenant un congé qui me permettrait de rester 3 semaines environ en France; peut être un peu plus; nous aurions donc grandement le temps de nous marier; attendu que nous pourrions préparer toutes les affaires longtemps à l'avance.

2° Je crois que je puis tabler sur mon retour en France pour fin Mars; nous pourrions peut être envisager notre mariage pour Pâques, ce qui serait très bien; bonne saison, et à cette époque la famille pourra se trouver au complet, nous fêterions en même temps que notre mariage l'heureux retour des proches.

3° Je ne crois pas que vos chers parents voient d'objection à ce que vous veniez outre Atlantique; à cette époque les sous-marins n'existeront plus; nous traverserons dans la belle saison et mon séjour aux E.U. après l'armistice serait déterminé naturellement, je ne m'engage pas pour plus d'un an.

4° Votre papa n'aurait-il pas projeté un voyage à N.Y.; nous pourrions le recevoir et peut-être aussi aurions nous le plaisir de rentrer en même temps en France, mais cette fois définitivement c'est à dire en Avril 1920; vous allez sans doute dire que je vais un peu loin.

5° Ma compagnie à Nantes m'attend, j'ai reçu une longue lettre de mon directeur me remerciant des démarches que j'avais faites pour son neveu que j'attends ici; mais à la fin de cette guerre ma Cie n'aura presque plus de bateaux, et ceux commandés pour pouvoir entreprendre une exploitation ne seront pas livrés avant 1920; alors le temps que je passerai aux E.U. ne me gênera donc pas; voire même n'étant plus mobilisé ma présence ici pourra parfois être utile à ma Cie.

6° Je prends mon appartement demain; il est très gentil et bien meublé, en résumé possédant tout le confort moderne américain; il ne me manque absolument rien. Même pas une paire de draps; de ce côté si comme je l'espère ces projets se réalisent vous serez toute installée et vous n'aurez absolument besoin de rien vous préoccuper au point de vue ménager.

7° Si Mr Pergeline vient en Amérique, je le mettrai au courant de mon service, ce qui me permettra peut être d'avancer mon congé; mais pour l'instant je n'y compte pas, restons sur Mars-Avril.

8° Ma solde (étant démobilisé) serait supérieure; de ce côté j'ai plus que ce qu'il me faut pour vivre ici.

Toutes ces questions vont vous occuper, et bientôt nous pourrons causer de notre mariage; invitations, cérémonie, etc.

Vous m'excuserez de vous troubler avec toutes ces questions; mais vue notre séparation je serais très heureux de connaître vos vues, et si ce voyage aux Etats-Unis ne vous effraie pas; de ce côté je vous répète que mon séjour serait limité.

M. Lemail viendra sans doute bientôt en Amérique, son bateau se trouve sur le Pacifique à Portland (Oregon). Je vais lui écrire à N.Y. pour qu'il trouve un mot à son arrivée, et qu'il sache où déposer le paquet que vous auriez pu lui confier.

Je viens d'engager une négresse pour mon appartement; mais n'ayez pas peur, elle fera mon ménage, la vaisselle, et mes commissions pour mon blanchissage. Je la paierai 110 francs par mois; je suis généreux n'est-ce-pas; mais ici c'est très bon marché.

Soyez tranquille je suis de précaution pour le froid; quant aux cache-cols je n'en prends jamais, dans mes 42 mois de front je n'en ai jamais porté et je préfère ne pas m'y habituer.

Demain je serai en déménagement et par le prochain courrier je compte vous faire un petit compte rendu sur ma nouvelle installation.

Le courrier est retardé de 24h, j'aurais peut être demain vos lettres venues par la "L" je pourrais sans doute ajouter un mot à celle-ci.

Je vous quitte en vous envoyant de bien doux baisers.

Votre Léon qui vous aime bien fort.

LB

Par ce même courrier je donne à la maman mes intentions et projets.

6 Nov.

Depuis lundi j'ai reçu vos lettres 26 et 27; mais je suis en déménagement je suis à mon grand regret obligé de continuer cette lettre demain mais elle ne partira que par la „L“ c'est la lettre que je vous annonce 5 jours après celle-ci sans doute un peu moins.

Reçu ce matin une lettre de votre maman du 16 Oct. merci beaucoup.

Les nouvelles de la guerre sont plus qu'excellentes et je crois que dans peu de jours nous verrons la fin.

Toutes mes amitiés à votre chère famille.

Bons baisers à vos parents.

Votre Léon qui vous aime de tout coeur.

10.11.1918 Léon à Céline

HOTEL LAFAYETTE
UNIVERSITY PLACE
CABLE ADRESS ORBLANC
NEW YORK

New York, Dimanche 10 Nov. 1918

Ma petite Linette bien aimée

Comme je vous disais dans ma lettre d'hier, je suis venu ici pour le service et présentation de tout le personnel à Mr. Janvier qui part aujourd'hui pour la France.

Je rentre ce soir à Washington où je serai demain matin; cet après-midi nous faisons une tournée en auto probablement vers la côte en compagnie de M.M. Nicol, Rio et Tristan; le temps semble beau.

Hier soir, nous avons été au théâtre de l'Hippodrome, ce n'était pas mal; il paraît que c'est le plus grand théâtre du monde

Ce qui est joli à voir c'est N.Y. la nuit; quel éclairage maintenant à côté de ce pauvre Paris; je compte toujours vous faire visiter cette belle ville en Mai prochain.

Les nouvelles sont toujours excellentes, on attend d'heure en heure la capitulation des Boches, le Kaiser aurait paraît-il abdiqué hier; la révolution semble gronder en Allemagne, c'est donc la fin du cauchemar.

Votre chère maman doit être bien rassurée maintenant pour son Pierrot et j'en suis particulièrement heureux.

Je vous quitte car Tristan descend de sa chambre et nous devons prendre notre petit déjeuner ensemble.

Bons baisers à vos chers parents et sincères amitiés à vos frères et soeurette. Bécots à Riri.

Votre Léon qui vous aime tout plein fort.

LB

13.11.1918 – Anne Bernard à Céline

Nantes, 13 Novembre 1918

Ma Chère Linette,

Enfin! Cette maudite guerre est donc finie et comme nous sommes heureux de ravoïr tous les nôtres. Grand-père et moi, nous étions à déjeuner quand les cloches ont sonné, mon déjeuner a été fini de suite, tellement j'étais impressionnée mais cette fois c'était de joie, ce n'était pas comme voilà 4 ans quand elles avaient sonné pour la mobilisation. Vous dire l'enthousiasme à Nantes, comme

partout du reste; vous pensez, les ouvriers avaient tous congé, aussi dans les rues, il n'y avait pas moyen de circuler, partout des chants, des danses.

Depuis longtemps Nantes n'avait vu une fête pareille, cela me rappelait un peu le carnaval qui a toujours été beaucoup fêté à Nantes.

Je pense que votre frère Pierre n'était pas parti au front, donc pas de crainte à son sujet, certainement il ira faire un tour en Allemagne mais ce ne sera pas dans les mêmes conditions. J'ai reçu une lettre de Joseph du 9, mais pour être tout-à-fait tranquille, c'est celle du 11 que nous voudrions avoir, j'espère qu'il ne lui est rien arrivé.

Et notre Léon, croyez vous qu'il n'aura pas fêté la victoire, d'après les journaux en Amérique aussi il y a eu des réjouissances car, tous, nous pensions avoir la victoire depuis que Foch avait pris la conduite de la guerre, mais pas si vite, les événements se sont précipités d'une manière miraculeuse.

Vous voyez, ma petite Linette, Léon en vous quittant à Bordeaux, vous avez fixé la durée de son absence 1 an et 1 jour; il a été bon prophète, il n'attendra peut-être même pas ce temps.

Qu'il nous revienne au printemps, les jours seront plus beaux, puis il aura moins de danger, les Boches dragueront bien leurs mines, mais cet hiver par les tempêtes, il s'en échappera toujours quelques unes qui malheureusement seront cause d'accidents.

J'ai bien reçu toutes vos lettres, ainsi que celles de votre chère Maman, vous m'annoncez toujours des petites nouvelles, Léon ne m'a pas dit qu'il aurait de nouveaux ports à visiter, cela lui plaira, il aime voyager. J'ai reçu une longue lettre de lui, il me parle beaucoup de sa nouvelle installation et il me dit aussi que cet hiver il s'occupera à réparer son linge.

Vous le voyez assis à une table à ouvrage, faisant des petites réparations; vous ne direz pas que vous aurez un mari modèle mais je suis sûre qu'il préférerait que sa Linette soit avec lui pour s'occuper de ces détails.

Mr Martait que vous connaissez a été très mal par la grippe, il a eu jusqu'à 60 ventouses par jour, tellement il était congestionné, enfin le médecin croit que le danger est disparu. M. R. Pergeline n'est pas parti trouver Léon; partira-t-il? L'armistice étant signé. S'il ne part pas, j'enverrai un colis de 1 kilog. Je me suis renseignée ayant une postière près de chez moi, elle m'a dit que cela coûte 4,50 recommandé pour Washington, ce n'est pas excessif.

Je suis allée chez Mr Violin pensant le trouver, il était absent; mais d'après ce que m'a dit sa factrice, je crois, ma petite Linette, que vous avez pris un collier très simple, ce qui est regrettable comme c'est un objet pour toute la vie.

Je faisais des reproches que l'on avait omis de fixer le prix à la maison Dulauroy, ce qui était ennuyeux pour montrer un choix.

La factrice m'a dit „Madame, je fais vous montrer le coque de lettres et vous verrez que nous avons fixé jusqu'à tel prix, on devait montrer un choix à Mademoiselle Laridan.

S'il vous plait, tant mieux, mais d'autres plus beaux vous auraient peut-être mieux plu. Recevez vous toujours des bouquets, il y a longtemps que vous ne m'en avez plus parlé, me dire s'il vous plaît, combien depuis votre retour du Tréport, il ne faut pas que le fleuriste vous oublie.

Que devient le Yankee?

Je suis contente de savoir Mr. Bruel en meilleure santé; espérons que ces lavages d'estomac lui feront du bien, si oui, il ne regrettera pas d'avoir vu notre petit médecin de St Clair.

Mme Hémond doit être heureuse, son mari lui reviendra bientôt et cette fois, ce sera sans doute la bonne permission.

Votre oncle Georges ne tardera pas étant d'une classe assez ancienne, quelle joie pour sa petite famille, depuis le temps qu'ils étaient séparés.

C'est votre frère Mr Robert qui gardera le plus triste souvenir de la guerre, comme dans notre famille Léon Richeux. Certainement nous avons du chagrin de les savoir infirmes pour leur vie mais nous les avons, aussi nous pourrons remercier le bon Dieu, nous sommes des privilégiés.

Grand-père a eu un gros rhume, il a gardé la chambre quelques jours, aujourd'hui il est allé dans son jardin, il va beaucoup, mieux, ce n'était pas une grippe.

Et votre Riri, que devient-il, ce doit être un petit homme, beaucoup gâté, surtout par sa grand-Maman, vous l'embrasserez bien pour moi.

Emile et Juliette sont venus samedi à Nantes, Emile est reparti. Juliette reste la semaine. Comme ils seront heureux le jour où ils reprendront leur domicile, Emile ayant 39 ans, ne tardera pas à être libéré.

Ma petite Linette, je vous quitte en vous priant d'embrasser vos chers parents pour moi.

Amitiés et compliments à tous

Votre future maman qui vous embrasse bien fort.

A. Bernard

14.11.1918 – Léon à Céline

*HOTEL LAFAYETTE
UNIVERSITY PLACE*

*CABLE ADRESS ORBLANC
NEW YORK*

A bord du Southland

14 Nov. 1918 20 h

Ma Linette bien aimée,

J'ai bien reçu vos lettres N° 28 & 30, la N° 29 s'est oublié; à moins que vous n'ayiez passé un numéro, ce qui est chose possible.

Votre lettre 28 s'arrête au 22 oct. et le N°30 part du 24 oct.

Tout d'abord je viens vous remercier du gentil paquet que vous avez confié à Lemail; je l'ai trouvé sur ma table à mon retour de New York, ignorant tout-à-fait le commissionnaire. Un peu plus j'aurai rencontré Lemail à N.Y., je suis arrivé 12 heures trop tard; je le verrai vers Janv/Février lorsqu'il viendra avec son navire sur la côte est américaine, il ne prendra pas l'"Albert Métin" mais le "Général Pau", c'est un navire semblable.

Quel soupir de soulagement, la guerre est enfin terminée; la nouvelle officielle est parvenue en Amérique à 2h du matin. Votre maman doit être heureuse, son zouave n'ira pas dans la tranchée, je lui avais bien dit! Je n'ai pas besoin de vous dire que je partage sa joie, cette bonne nouvelle a du donner de la gaité à la Rue Brochant; les soldats auront certainement davantage de congés, en attendant la démobilisation qui, à mon avis, sera assez longue; on pourra faire ce sacrifice attendu qu'il n'y aura plus d'inquiétudes.

Votre zouave va certainement aller garder la nouvelle France; il pourra dire qu'il n'aura pas fait un service trop malheureux.

Je vais vous dire comment j'ai appris la bonne nouvelle; je revenais de New York en sleeping car. J'étais dans un compartiment spécial avec M.M. Nicol et Rio quand en traversant Wilmington, nous avons été réveillés par un bruit infernal de sifflets, cloches, etc. Connaissant le tempérament américain, nous n'avons pas hésité en disant la guerre est finie, il était à ce moment 4:30 du matin.

En arrivant à Washington à 7:30 nous avons la confirmation de l'heureuse nouvelle.

Depuis 8 jours à Washington on attendait bientôt d'heure en heure, la capitulation de l'Allemagne.

A la fin d'Août, j'avais d'excellents tuyaux sur la marche de la guerre et j'escomptais fermement voir la fin avant Noel; Mr. Salomon – mon ex-propriétaire – et Miss Scott me demandaient toujours quand est-ce que je prévoyais la fin de la guerre, je leur répondais toujours avant Noel 1918, ce à quoi ils me pressaient de questions pour connaître sur quoi je me basais pour être si optimiste; évidemment il y en avait une excellente, la dislocation du bloc germanique ou la révolution allemande.

Mr Salomon (avocat) avait ses entrées dans les hautes sphères Washingtonniennes et me disait toujours que la guerre serait terminée en Septembre 1919.

Pensez si j'étais fier lundi quand j'ai été lui faire une petite visite, j'avais eu soin de prendre un journal qui avait une grande manchette avec "War is over". Mr Salomon m'a dit "Lieut. B. you are right" (Vous avez raison.)

Les conditions de l'armistice sont excellentes pour les alliés et je ne les aurais pas cru aussi dures; je sais bien que les Boches l'ont bien mérité; mais en fait, les coupables, ce sont les Hohenzollern & Habsburg et le parti militaire allemand; il ne faut pas trop en vouloir au peuple qui après 51 mois de privations est arrivé à la famine. En passant, j'aime mieux être à Washington qu'à Berlin.

Vous me remerciez pour le col marin mais c'est la maman qui vous l'a envoyé, merci tout de même pour le compliment.

Je regrette beaucoup que mon ami n'ait pas indiqué le prix à la maison Dulauroy; il était indisposé par la maladie à la mode (?) et il a du manger la consigne. J'espère bien que je serais désolé s'il en était autrement.

Vous vous attendiez peut-être à voir un grand magasin dans la maison Dulauroy, c'est un fabricant et mon ami Violin me fait avoir le prix de gros, c'est gentil à lui.

Quoique vous en disiez, je suis un fiancé très raisonnable; cela vous surprend peut-être!! et vous ne vous doutez pas combien je suis heureux de pouvoir vous offrir un petit présent, je voudrais bien me passer de donner des procurations, mais il faut patienter, n'est-ce-pas; bientôt six mois, et je crois que le plus fort est fait.

Ma dernière lettre vous faisait prévoir la fin de la guerre et je vous posais de nombreuses questions; pour le moment il n'y a rien de changé, mes vues sont toujours les mêmes, il me semble que le moment est venu d'attaquer les choses sérieuses et d'avoir une idée sur l'époque de notre mariage. J'ai de l'espoir pour Pâques! Vous me direz si cette date est trop rapprochée (je suis méchant, n'est-ce-pas) heureusement que je n'ai pas peur d'être battu mais à mon retour en France je vais rattraper tout cela; je commence déjà à bosser le dos!!

J'espère que les courriers iront plus vite et que les paquebots emprunteront la ligne droite, laissant les zig-zags et les routes spéciales pour éviter les S/marins; il me semble que d'ici peu nous verrons la distance se raccourcir; avant la guerre il y avait un courrier par jour; mais il ne faut pas être trop exigeants.

Ne croyez pas que je supprime toutes les parties de plaisir et que je vis en ermite, ce n'est pas dans mon tempérament, j'aime bien la société; je suis presque tout le temps avec M.M. Nicol et Rio; je

prends presque tous les repas à leur nouvelle maison, Columbia Road, et ils viennent quelquefois déjeuner chez moi; de plus il y a l'auto, le garage de Mr Rio est à ma porte, je prends la voiture et je vais les chercher pour aller à la mission; le soir, je remets la voiture à l'écurie. Hier soir, il y avait 2 amis de N.Y. à dîner, après j'ai été les conduire en auto à la gare (23 heures) qui est située à près de 4km de Columbia et je rentre le cheval. C'est très commode pour Mr Rio et pour moi aussi. Jugez un peu de mon existence, appartement des plus confortables, auto à ma porte. Si j'ai des courses à faire dans la journée, la voiture est là, et je rentre chez moi encore en auto.

M.M. Nicol et Rio ont un ménage nègre qui habite dans le sous-sol de leur maison, le nègre a la consigne de faire le marché, d'éplucher les légumes; en un mot tout est prêt et nous n'avons plus qu'à faire la cuisine et ce n'est pas long et je vous prie de croire que nous devenons de fameux cordons bleus. Mr Rio a le coup de main pour préparer le poisson au beurre blanc, la maman a du vous en faire goûter à Nantes.

En un moment, nous mangeons très bien et nous réalisons une économie de 50%.

C'est heureux d'avoir pu trouver un loyer pour Marguerite à votre porte, il y aura souvent échange de visites, ce sera une grande distraction pour vous.

Vous me donnerez le N° de la Rue Truffout pour que je mette mon carnet d'adresses en ordre.

Demain vendredi, je serai à Norfolk

Samedi à Newport News

Dimanche à Baltimore, le soir, je regagne Washington, la tournée est complète.

Bons baisers à vos chers parents et mes bonnes amitiés à vos frères et soeurette. Gros bécots à Riri de son futur tonton d'Amérique.

Votre Léon qui vous envoie ses plus doux baisers.

LB

Si vous collectionnez les souvenirs, je vous envoie mon 1er ticket de tramway sur la terre américaine

Je descends le Potomac avec un joli clair de lune.

Le temps est délicieux, on ne se figurerait pas à mi-novembre.

Il y a un petit moment que j'ai reçu des nouvelles des amis Bruel, ne m'oubliez pas quand vous irez à St German.

16.11.1918 – Léon à Céline

HOTEL LAFAYETTE
UNIVERSITY PLACE
CABLE ADRESS ORBLANC
NEW YORK

A bord du
"City of Norfolk"
16.11.18 21hrs

Mon cher Linot,

Je suis arrivé vendredi matin à Norfolk et j'ai passé la journée pour affaires avec le 4/mâts "Loire" – aujourd'hui j'étais à Newport News pour l'"A.D.Bordes" et demain à Baltimore pour "Gal le Négrier" qui va appareiller pour le Chili. Je commence à connaître la petite tournée de Hampton Road à Baltimore. Ce dernier port va être abandonné par mes voiliers qui vont désormais à Philadelphie – Boston – New York.

Il fait un temps superbe, on ne se figurerait pas à mi-novembre; mais paraît-il de Janvier à Mars il faudra déchanter; ce doit être la même longitude que chez nous, car nous sommes en latitude de l'Espagne.

Demain pour Mr Rio viendra peut-être en auto à Baltimore, j'ai des chances de rentrer par la route, ce qui est très agréable – 1h ½ d'auto. Vous voyez que nous ne nous en faisons pas de trop.

Je vous dis "Bonsoir", le sommeil me gagne et je pense bien dormir.

Bons doux baisers

LB

Baltimore, 19 Nov. 1918

Ma petite Linette,

Hier soir, je vous disais que je comptais bien dormir, et bien j'avais causé trop vite. A 1 heure du matin, je suis réveillé par la sirène; je me disais, la Chesapeake est assez large sans échanger les signaux avec les vapeurs que nous pouvons aviser (en passant: 1 coup veut dire "je vais sur tribord" et 2 coups sur "babor") Une minute après même tableau et la machine ralentie; étant dans un demi-sommeil, je ne me rendais pas bien compte, quand le 3e coup retentit, cette fois, pas d'hésitation, il y a de la brume.

N'écoutant que mon courage, je dispose mes affaires, ma ceinture de sauvetage au milieu de ma chambre et je laisse la fenêtre entr'ouverte. En cas d'accident, échouage ou échouement il ne me fallait pas plus de 20 secondes pour être sur le pont.

Tout le restant de la nuit, la sirène a fonctionné, et nous nous sommes guidés sur les bouées à cloche, phares avec corne, etc.

Ce qui m'a étonné, c'est que le navire est arrivé à Baltimore à son heure et amarré à quai en plein brouillard; les capitaines de ces bateaux connaissent le chemin.

Le bateau de Washington "Northland" qui a quitté Old Point en même temps que nous a du relaxer dans le Potomac, car cette rivière est très étroite.

Ce sont les petits incidents du métier, ce que je voudrais voir, c'est une petite tempête pour voir comment se comportent les passagers!!

Il est 9h, j'attends le Capitaine du "Négrier", son navire doit se trouver en rade, prêt à prendre la mer; c'est certainement le navire qui m'a donné le moins d'ennui, c'est un ancien Capitaine de ma Cie et voilà bien 15 ans que nous nous connaissons; pensez s'il a été surpris de me rencontrer ici faisant l'armement de son navire.

J'attends la semaine prochaine trois bateaux à Norfolk, il y aura certainement une autre tournée à faire, à moins que le capitaine d'armement qui m'est signalé soit arrivé, ce qui ne me déplairait pas, car je lui laisserai bien entendu Norfolk qui est charmant et où l'on trouve moins de nègres. En Amérique plus vous allez au Sud plus vous trouvez de noirs, à Newport, cela ne manque pas et quand il faut causer avec ces cocos-là, c'est à devenir fou, quelle patience il faut avoir!!

Je pense que cette lettre partira demain pas la valise de "N" à moins que le départ ne soit avancé. Peut-être trouverai-je une lettre de ma Linette à ma rentrée, le N° 29 qui est en retard.

Mes meilleurs baisers à vos chers parents et toutes mes amitiés à vos frères et soeurette ma toute...

Bons baisers à Riri

Votre Léon qui vous aime tout plein fort

LB

29.11.18 – Léon à Céline

Hotel Southland

Norfolk, Va.

I.C. WOODFORD

MANAGING DIRECTOR

Washington D.C Nov. 29 / 1918

Ma chère Linette bien aimée,

J'ai bien reçu vos lettres jusqu'au 11 Nov.bre grand jour de la victoire; plusieurs numéros font double emploi ou bien manquent, il y a compensation; mais je crois qu'aucune est perdue.

Je suis vraiment navré de ne pas pouvoir vous écrire plus longuement par cette valise, réellement depuis une quinzaine j'ai été débordé, deux voyages consécutifs à New York, et je pars demain à Norfolk pour installer un capitaine d'armement.

J'en attends un autre de jour en jour que j'enverrai vers le golfe du Mexique. Quand mon service dans les ports sera organisé j'y verrai un peu plus clair et j'aurai moins d'excuses pour écourter mes lettres.

En plus de tout ici Mr Nicol part pour France mardi soir, j'ai un long rapport à lui remettre, je serai obligé de m'y employer pendant mon passage sur le bateau de Norfolk.

"Times is money"

Depuis ma dernière lettre mes plans n'ont pas beaucoup varié.

J'envisage mon retour vers fin Avril pour revenir après à New York pour une dizaine de mois; mon service étant transféré vraisemblablement à New York en février.

En prévision de ce déménagement j'ai déjà prévenu des amis à N.Y. de me guetter un appartement dans un bon quartier près du Central Park, j'emporterai le mobilier que j'ai acheté ici.

J'ai reçu des lettres ce matin entre autre une très longue de votre cher papa; mais ce qui est honteux, c'est que je n'ai pas pu encore en prendre connaissance, c'est plutôt un supplice d'avoir un courrier de France, et d'attendre au soir pour pouvoir le lire.

Je vous prie de ne pas m'en vouloir.

Mes meilleures pensées à vos frères & soeurette & bons baisers à vos chers parents.

Votre Léon qui vous aime tout plein fort.

LB

HAUT COMMISSARIAT

DE LA

REPUBLIQUE FRANCAISE

AUX ETATS-UNIS

1954 COLUMBIA ROAD

TELEPHONE NORTH 521

Ma petite Linette,

La valise du "C" a été supprimée, le tout part par la "L"; je vous prie donc d'annuler le passage où je vous disais que vous auriez une autre lettre dans 4 ou 5 jours.

J'ai fait mon déménagement hier, je suis donc tout juste installé. Je n'ai pas le temps de vous donner tous les détails que je voudrais sur mon appartement, je suis obligé de remettre cela à un prochain courrier.

La présence de M. Tardieu à Washington etc. m'a éloigné de toute correspondance; je comptais me rattraper ce soir mais Mr Nicol m'envoie à NYork où je resterai samedi & dimanche, peut être aussi lundi; pendant ce temps, j'ai un bateau qui me réclame à Norfolk News, il sera obligé de patienter.

Hier matin j'ai reçu un télégramme de NYork de M. Lemail; je lui ai répondu aussitôt lui donnant une adresse pour déposer mon paquet; à nouveau je viens de lui télégraphier que je serai demain matin à N.Y. J'ai peut être des chances de le rencontrer s'il n'est déjà parti sur la côte du Pacifique.

Merci de v/carte postale que j'ai reçue ce matin.

Hier, une nouvelle qui n'est pas encore confirmée annonçant la fin de la guerre; les officiers ont un congé, la ville pavoisée etc. grand branlebas.

Les nouvelles sont donc plus qu'excellentes et votre maman doit être bien rassurée maintenant sur le sort de son Pierrot, inutile de vous dire que je partage votre joie.

Excusez pour ce gribouillage.

Bons baisers à vos chers parents & sincères amitiés à vos frères et soeurettes.

Votre Léon qui vous aime beaucoup.

LB

10.12.1918 Anne Bernard à Céline

Nantes, le 10 Décembre 1918

Ma chère Linette,

Il est temps que je réponde à votre lettre du 29 octobre, vous devez vous demander pourquoi ce retard, peut-être un peu de paresse; je suis guérie de ma grippe et j'espère que je n'aurai pas d'autres rhumes cet hiver, en voilà assez, je vais prendre des précautions pour les éviter.

Ma soeur est au lit depuis huit jours, elle va mieux, cependant ses forces ne reviennent pas vite. C'est Jeannette qui soigne sa maman, une vraie petite femme, elle est amusante, elle s'occupe de la cuisine et je vous assure qu'elle n'est pas empotée.

Comme vous j'ai reçu une lettre de Léon où il me fait part de ses projets pour venir en Mars ou Avril se marier; maintenant, lui qui comptait sur l'arrivée de Mr Pergeline à Washington, pensant lui passer son service, pendant qu'il irait en permission. Mr Pergeline, la guerre finie, ne tient pas à partir en Amérique, j'ai écrit à Léon à ce sujet.

Je suis allée à la mairie de Nantes demander les renseignements, au cas où il y aurait des formalités à faire en Amérique, non, il faut simplement que Léon signe une feuille, comme quoi, il autorise sa publication de mariage avec Melle C.L.

Je lui ai envoyé cette feuille, qu'il vous renverra, car ce sera pour la remettre à la Mairie de Paris, comme c'est là que ce fera le mariage, je ne suis pas en retard, vous voyez, à faire les démarches.

C'est que mon américain m'a écrit, il faudra que tout soit prêt quand j'arriverai! Pour les autres pièces, je vous les enverrai en Février, ce sera vite assez, nous avons le temps de reparler de cela.

Je crois que depuis quelque temps les fêtes se succèdent à Paris, les visites royales cette semaine, le président Wilson. Aussi ma petite Linette, vos journées doivent être bien remplies car, avec votre famille, vous devez sortir, voir tout ce mouvement.

J'aimerais moi-aussi voir ce entrain mais à un balcon, dans la foule, cela ne me réussit pas.

Léon m'a écrit dans une de ses lettres qu'il avait dîné avec Mr Tardieu, chez Mr Nicol, mais il ne m'a pas donné plus de détails, il craint que ses lettres soient décachetées, j'en ai reçu plusieurs qui avaient été ouvertes.

Vous me demandez si votre absence prolongée ne m'ennuiera pas, ma petite Linette, si l'avenir de Léon y gagne en restant un an de plus, vous comprenez que je ne voudrais pas faire aucune objection, un an sera vite passé, là-bas je sais qu'il est en sûreté, ce n'est pas la même chose qu'à la guerre, puis je serai encore plus tranquille quand vous serez avec lui.

Emile est en permission de 10 jours, mais il pense en avoir 30 comme il fait des outils pour l'agriculture. Je suis bien contente qu'il est là, je le vois presque tous les jours, cela me semble bon. Depuis quatre ans je vivais bien seule. L'autre jour, il me disait (ceci entre nous) Linette nous écrit pas souvent, j'ai pensé qu'une lettre de vous lui ferait plaisir, son adresse à Nantes No 9 boulevard Egalité, Nantes Chantenay.

Mr et Mme Bruel doivent venir à Paris, profiter un peu des fêtes, surtout si Mr Bruel va beaucoup mieux.

Grand-père est en bonne santé et me prie de vous dire qu'il vous embrasse bien fort.

Bien des choses à toute votre famille

Recevez, ma petite Linette, les meilleurs baisers de votre future Maman

A. Bernard

11.12.1918 Léon à Céline

The Stafford Hotel
Charles Street North at Madison Street
Baltimore

Washington Dec. 11/1918

Par „Chicago“

Ma petite Linette bien aimée,

J'ai reçu vos lettres N° 38 et 39, j'en attends d'autres sans doute dans un instant par le "Chicago" qui est arrivé avant-hier à N.Y.

Je venais juste de vous écrire ces quelques lignes lorsque le courrier m'apporte vos lettres N° 40, 41, 42. Je suppose que votre prochaine lettre m'apportera une petite réponse à mon questionnaire au sujet des projets 1919.

Je pense que Mr Nicol pourra distraire un instant pour aller vous rendre visite et vous porter en même temps un petit souvenir de Washington qui, j'espère, vous fera plaisir.

D'après votre longue correspondance, je remarque votre impatience sur l'arrivée des courriers, ce n'est pas très régulier, un petit exemple, vous avez été privée de 15 jours sans lettres et après celle-ci il n'y aura que 5 jours, c'est une petite compensation.

Je roule pas mal en auto et je deviens bon pilote; jusqu'à présent, il ne m'est rien arrivé, mais il ne faut pas crier trop fort. Je vois que Robert a manqué ses débuts, c'est un petit malheur.

Ne vous inquiétez pas pour mon linge; jusqu'à présent je n'ai eu que des réparations insignifiantes et la femme qui fait mon ménage s'occupe également de mon linge.

Je ne sais pas si je vous ai dit que la négresse que j'avais engagée m'a fait faux bond; j'ai été assez heureux de trouver la femme de ménage de M. Nicol (une blanche) qui est très propre et tient bien ma maison; de ce côté j'ai eu des compliments par les visiteurs amis.

Elle m'a demandé le même salaire, j'ai de beaucoup préféré être servi par une blanche. Pour mon linge j'ai contracté avec elle pour 2,- Dollars par semaine (blanchissage et repassage), mon linge n'est pas abîmé et jusqu'à présent, elle ne m'a rien perdu.

Cette pauvre femme a son mari à l'hôpital, je crois qu'il est atteint de la tuberculose. Elle a 3 petits enfants.

Comme vous le dites, nous sommes des privilégiés de la guerre, ma famille ne compte pas un mort dans cette terrible épreuve. Il n'y a que mon cousin Léon qui a payé pour tous et votre cher Robert.

J'espère que le rhume de votre papa est disparu depuis longtemps; il paraîtrait que la grippe a fait une légère apparition à Wash; mais c'est insignifiant et d'après les journaux ils considèrent cette épidémie comme enrayée.

J'ai reçu mon 2e Capitaine d'armement, il est parti hier soir pour le Golfe du Mexique, je n'irai donc pas de ce côté, je préfère autant cela; car, paraît-il, le pays n'est pas très intéressant. Je serai plus stable ici et j'en profite pour réorganiser mon petit service pour me permettre d'avoir plus de loisirs.

En effet, le gaz est bon marché ici, j'ai payé pour le mois de Novembre 0,70 Dollars et je cuisine pas mal, j'ai déserté complètement les restaurants et au fond j'aime mieux cela; comme éclairage électrique, j'ai également moins d'un dollar, vous voyez que ce n'est pas ruineux.

J'ai en charge en ce moment à Norfolk, à Baltimore trois grands voiliers pour Nantes. Les capitaines sont très gentils et je suis inscrit pour leur confier à chaque un colis sucre, jambon et chocolat. Si vous voyez quelque chose à ajouter et que vous pourriez manquer à Paris; vous aurez encore le temps de m'écrire par courrier.

Ces navires n'arrivent pas à Nantes avant fin Janvier. Je chargerai un ami à Nantes de faire le débarquement et d'envoyer les provisions à la maison; vous n'aurez qu'à vous entendre avec la maman pour ce que vous aurez besoin; et surtout ne vous gênez pas; je puis vous dire qu'après j'aurai souvent des occasions avec mes voiliers qui regagnent la France et j'ai conservé de bonnes relations avec les capitaines qui, en passant, se sont déjà mis à ma disposition.

Que la question d'argent ne soit pas une entrave pour prendre ce dont vous aurez besoin; nous réglerons tout cela à mon retour.

Pauvre Gaston, le voilà parti bien loin de sa chère épouse; sans doute quand vous recevrez cette lettre sera-t-il en permission et dans cette saison on est mieux chez soi qu'en Alsace.

Comme projets il n'y a pas beaucoup de changements depuis mes dernières lettres, peut-être que mon séjour en Amérique après notre mariage sera abrégé; je prévois le retour définitif pour Janvier 1920, ceci approximativement; j'en serais heureux car les pauvres parents ne trouveraient pas notre absence trop longue.

Je continue cette lettre pour le courrier de la "L" mais avant je viens vous offrir mes meilleurs vœux et souhaits de Nouvel an; inutile de répéter tous nos beaux projets; soyez assurée qu'en Mai ils se réaliseront et ce sera un mois délicieux.

Bonne Santé et Gros baisers de votre

LéonB

Mes meilleurs compliments à votre chère famille

15.12.1918 – Léon à Céline

HAUT COMMISSARIAT
DE LA
REPUBLIQUE FRANCAISE
AUX ETATS-UNIS
1954 COLUMBIA ROAD
TELEPHONE NORTH 521
1205. 15th. Street N.W

Washington, D.C. 15.12.18

Ma petite Linette bien aimée,

J'ai reçu toutes vos lettres jusqu'au N° 42 (inclus) La Lorraine doit arriver demain à N.Y. je ne tarderai donc pas à recevoir des lettres de mon Linot.

J'ai un petit avantage sur vous en connaissant la marche des courriers, aussi je n'ai pas beaucoup de mérite si dans mes lettres vous ne voyez pas d'impatience!

Je reprends ma lettre interrompue vendredi soir quand l'heure de la fermeture de la valise a sonné.

Dans ma dernière lettre je vous disais que je n'avais pas encore eu d'accident d'auto, je crois que j'ai causé un peu vite, car cet après-midi en montant la 16ième rue, percée magnifique, j'ai été abordé par une Ford; mais j'étais dans mon droit. Chose extraordinaire, ma voiture n'a rien eu, quand à l'abordeur il a tout encaissé; la Ford a touché une auto à la hauteur de la porte de derrière et à droite, le terrain étant humide, ma voiture a dérapé ce qui a évité un choc trop brutal. En résumé pas de casse, car j'ai continué après ma tournée; j'aurais été ennuyé s'il y avait eu des avaries, attendu que l'auto est la propriété de Mr Rio.

Pour Mr Pergeline, j'ai reçu une lettre de lui par le dernier courrier; mais je doute qu'il vienne maintenant; il a pris sa place aux Chargeurs de l'Ouest mais il me dit que la raréfaction de la flotte lui donne beaucoup de loisirs; je ne sais pas ce que j'irais faire à Nantes maintenant; je préfère attendre un an avant de reprendre ma place aux C.O. et pendant ce temps la flotte se reconstruira; ce qui ne m'empêchera de travailler pour mon compte en U.S. tout en rendant service à mes amis qui ont été si gentils pour moi en Avril dernier.

J'ai reçu une charmante lettre de ma future Tante Rose; je vais lui répondre ces jours-ci; après ce mois de chaos, j'ai ma correspondance très en retard; qu'est ce que doit penser de moi votre chère maman!

Le pauvre Pierrot va passer un hiver moins gai que le dernier; mais il faut se consoler un peu en songeant qu'il ne verra pas la tranchée; il se trouvera toujours dans un cantonnement et le sachant très débrouillard, il ne sera pas très malheureux; à vrai dire je crois qu'il aimera mieux le temps qu'il passera en campagne, plutôt que la caserne où il est appelé à séjourner quelques mois.

Dans ma dernière lettre, je vous disais que j'avais en charge 3 voiliers pour Nantes; je mettrai des provisions sur chacun d'eux; je préviendrai maman du détail embarqué sur chaque navire, et en même temps j'écirai à un ami qui se chargera du dédouanage et Violin fera le commissionnaire avec son auto. Je ne suis pas très long à mobiliser les copains.

Je reviens à Pierrot, pour son soi-disant départ au Maroc, ne serait-il pas possible de le faire changer de régiment? Je crois la chose faisable!! Les difficultés à rencontrer seront probablement un peu le désarroi dans lequel va se trouver l'armée avec la démobilisation.

Le temps est à la pluie depuis 2 jours ce qui est plutôt rare; jusqu'à présent il a fait un temps assez doux, voir même de jolies journées de printemps, il paraît que les mois durs sont surtout en Février; mais c'est très supportable.

Une bonne nouvelle pour Gaston; les trois voiliers qui sont en charge pour Nantes emporteront 3000 tonnes de tabac, peut-être un peu plus; ce n'est qu'une petite partie du chargement.

Bonsoir mon cher Linot, votre Léon qui vous envoie ses plus doux baisers.

LB

Mes meilleurs baisers à vos chers parents et mes compliments à vos frères et soeurette, oncle, tante, cousin & cousine.

Sweet hearts à Riri

19.12.1918 – Léon à Céline

Hotel Southland

Norfolk, Va.

I.C. WOODFORD

MANAGING DIRECTOR

Wash. Déc. 19.1918

Ma petite Linette bien chérie,

J'ai bien reçu vos lettres Nos 43,44.

Je pensais comme il était prévu que la "Lorraine" aurait suivi le "Chicago" de quelques jours, mais par suite d'avaries elle ne partira que lundi; juste entre deux courriers, je vous ai posté une lettre par voie ordinaire.

Je sais que l'"Espagne" est arrivée lundi dernier à Bdx à 16h, vous voyez que je suis bien renseigné. Peut-être aurez-vous avant la fin du mois la visite de Mr Nicol.

Avec les journaux de Washington je suis au courant de tous les détails sur ce qui se passe à Paris; voir même, je connais des petites choses que vous ignorez certainement dans la capitale; mais attention, il y a la censure!!

Repassons aux choses sérieuses

1° je suis heureux que votre papa est de mon avis sur le prolongement de mon séjour aux U.S.A. et merci beaucoup de votre approbation.

2° Mr Rio compte aller au début de mars en France, mais je vais le décider à partir en février; attendu que Mr Nicol doit rentrer vers le 15/20 Janvier; à son retour je pourrai lui passer mon service et alors partir pour France; ce qui me mettra à Paris certainement en Mai, probablement dans les premiers jours. Ce serait la belle saison, n'est-ce-pas!

3° C'est gentil à vos chers parents de ne pas voir d'objection au départ de leur fille vers le Nouveau-Monde. Vous pouvez les assurer que notre séjour à New York ne sera pas supérieur à un

an, pour ma part, je pense avoir liquidé ma question voiliers vers fin Décembre, peut-être Novembre! Vous pouvez déjà juger que c'est plutôt un joli voyage de noces.

4° le voyage de vos parents vers la terre américaine n'est pas encore à l'ordre du jour; nous avons le temps d'en recauser.

5° votre séjour en Amérique, ne vous effraie pas, c'est très bien; vous commencez à apprendre l'anglais; je vous conseillerai à vous attacher à la question marché et voyage – hôtel – restaurant, ce vocabulaire principalement.

Je n'ai pas besoin de vous dire que je vous conseillerai au sujet du marché, je m'y entends. Voilà bientôt 6 mois que je m'en occupe; voir même je pars dans 10 minutes avec l'auto pour aller au Market.

6° Mon grand-père, comme vous avez pu le constater est très vigoureux pour son âge et nous le verrons longtemps après notre retour définitif. Ma maman comprend très bien mon retour aux E.U. cette fois pour 10 mois environ, ce ne sera pas très terrible

7° Pour l'appartement, c'est très bien mais en Février mon service va se transférer à New York; alors, vous voyez, déménagement avec tout le bataclan; la chose est possible et il est fort probable que je m'arrangerai avec Mr Rio & Nicol qui se trouvent dans le même cas. Je me préoccupe déjà de trouver un appartement dans un quartier convenable de New York près de la rivière Hudson et du Central Park. C'est très joli dans ce quartier et il ne faudra que 20 minutes de Subway (métro) express pour venir à la Mission.

Je regretterai mon Washington, car la ville est délicieuse et j'étais réellement bien installé. Je compte bien trouver à N.Y. un gentil appartement où je passerai quelques bon mois en compagnie de mon Linot.

A N.Y. il y aura des avantages au point de vue d'excursion; avant de partir pour la France, j'ai l'intention d'aller faire un petit tour au Canada, ce ne sera pas très loin; les tournées seront reprises ensemble bien entendu.

8° En effet, j'ai tout ce qu'il me faut; batterie cuisine, vaisselle, argenterie, literie, linge, toilette, etc; en un mot nous n'aurions absolument rien à apporter de France, ce qui me fait vous dire que vous n'avez à vous préoccuper que de vos toilettes & linge & chapeaux pour les saisons d'été à hiver. Vous savez que ces articles sont bien plus cher ici; moi-même je remonterai ma garde-robe quand j'irai en France.

9° pour le logement, il me restera près de deux mois à N.Y. avant de m'embarquer (ce sera un beau jour) j'aurai donc amplement le temps de bien nous installer.

10° Pour Mr Pergeline, il ne viendra pas maintenant, il est actuellement aux Chargeurs de l'Ouest et vous pensez bien qu'il ne fera aucun effort pour venir ici.

11° Je vous ai dis que la négresse au dernier moment avait refusé de faire mon ménage; mais j'étais heureux d'avoir trouvé au même prix une blanche qui s'occupe également de mon blanchissage et qui en passant tient ma maison épatamment. Je reçois les compliments des amis qui viennent me rendre visite.

Je vous remercie de tout coeur pour tous les gentils conseils sur les précautions à prendre contre les intempéries. J'en ferai mon profit. Vous pouvez demander à la maman Bernard si le petit Léon a soin de sa personne; de ce côté vous pouvez être tranquille et bien dormir sur vos deux oreilles.

Je vous ferai un petit compte-rendu de mon installation ou plutôt un plan de mon appartement, pour ce courrier, j'ai beaucoup à écrire, mais je vous le promets pour le prochain paquebot.

Je sais que la maman Bernard a été enrhumée, mais cela va mieux, il est vrai que lorsque je reçois les lettres, il y a déjà bien longtemps que ces petites indispositions sont disparues.

Ma chère Linette, je vous renouvelle mes vœux de souhaits de nouvel an et à l'accomplissement de tous nos jolis projets qui sont tous réalisables avec la santé.

Mes meilleurs baisers à tous les vôtres

Votre Léon qui vous aime tout plein fort.

LéonB

21.12.1918 – Léon à Céline

Hotel Southland

Norfolk, Va.

I.C. WOODFORD

MANAGING DIRECTOR

Wash. / . 21-12-18

Mon cher Linot,

Je viens vous ennuyer ou plutôt votre chez papa en vous demandant de m'envoyer par la poste 3 boîtes de poudre de riz et quelques savons dentifrice, ce doit être possible comme échantillon.

Je suis dévalisé de temps en temps par mes camarades, car les produits français sont plutôt rares à Washington; on trouve les produits dentifrice du Dr Pierre à New York paraît-il!! Mais mes loisirs dans cette cie ne m'ont encore permis de magasiner.

Je m'arrête pour écrire encore un petit mot à votre papa.

Bons et doux baisers de votre

LéonB

Quand vous recevrez cette lettre nous pourrons dire c'est Cette Année!!

Washington, Dec. 22.1918

Cher futur Papa,

Je vous remercie de votre bonne lettre du 14 Nov.

Tout d'abord je réponds à votre question d'expédition d'alcool.

En effet, comme vous le dites, via le War Trade Board, la Hte Commission n'a pas reçu d'avis de Paris autorisant l'expédition de cette marchandise.

Il manque simplement un câble du Ministère adressé à la Hte Commission à Washington autorisant le chargement de ce produit.

En plus des formalités de licence d'importation, il faut l'ordre de charger; comme vous devez le penser ce n'est pas la marchandise qui manque à l'embarquement mais le tonnage. C'est pour cette raison que Paris câble toujours les marchandises urgentes à embarquer. Nous appelons cela ici „Priorité Expédition“

Sans cela, absolument rien à faire; je n'ai pas besoin de vous dire que j'ai sondé un peu le terrain pour tâcher d'expédier votre marchandise; mais je suis trouvé devant un refus formel.

Demandez à Paris d'expédier ce câble, et je me fais fort d'envoyer votre marchandise et sans retard.

A partir du 5 Janvier, je ferai une petite visite à ces câbles dits „Priorité Expédition“ et je verrai la suite si la Maison du Dr. Pierre y figure.

Comme vous le dites, maintenant que la guerre est terminée, nous pouvons faire de beaux projets; du reste come vous avez pu le constater dans mes lettres vers les premiers jours de Nov. à Wash. on prévoyait la fin de la guerre comme imminente et j'avais déjà tracé mes projets.

Je vous remercie de tout coeur de bien vouloir laisser votre Linette venir faire un petit voyage en Amérique, je dis un petit voyage, car j'estime à peu près être de retour en France vers la Christmas 1919, vous voyez que notre séjour ici ne s'éternisera pas de trop après notre mariage.

J'ai demandé à Linette quelques boîtes de poudre et pâte dentifrice, si cela ne vous dérange pas, vous m'obligeriez. Merci beaucoup à l'avance.

Merci pour vos félicitations sur mon avancement, mais à ce sujet je n'ai pas l'avis officiel et en attendant je conserve ma ficelle de S/Lieut.

Mon régime vient de recevoir la fourragère et comme j'en fais toujours partie, j'ai reçu ma petite fourragère (couleur fines herbes).

En terminant, je vous envoie, cher Papa mes meilleurs voeux et souhaits de bonne année et surtout d'heureuse année.

Votre grand fils qui vous embrasse affectueusement.

LéonB

29.12.1918 – Léon à Céline

**Hotel Knickerbocker
42nd Street at Broadway
New York**

CABLE ADRESSE: „REGANPROP“

*New York
Dimanche Dec. 29.1918*

Je suis dans un hôtel plus que supérieur

Ma petite Linette bien aimée,

Je suis arrivé ce matin à N.Y. avec Mr Rio, nous avons à faire demain & mardi, et nous regagnerons Washington mercredi 1er Janvier.

Nous en profitons aussi pour excursionner vers Long Island en superbe auto avec l'ami Tristan (dont je crois vous avoir parlé), il fait un temps délicieux et la journée promet d'être splendide.

Avant de quitter N.Y. nous verrons à chercher des appartements, car je compte qu'au retour de Mr Nicol nous viendrons installer notre office ici, c'est à dire vers le 1er Février. Je crois avoir les facilités pour mon déménagement, c'est un peu ce qui m'inquiétait; mais encore pas par trop, car il en faut d'autres pour m'effrayer.

Je pense que vers la fin du mois de Janvier, je pourrai vous fixer sur la date probable de mon congé en France; ceci est subordonné au congé de Mr Rio, je table toujours vers le commencement de Mai.

Le „N“ est arrivé hier ici, je compte avoir quelques bonnes lettres à mon retour à Washington, c'est-à-dire jeudi, je vais m'armer de patience.

Quand je pense que je ne suis pas rendu à la moitié de ma correspondance le 1er Janvier, j'en suis navré; pourtant il faut bien que je prenne quelques distractions pour me faire oublier un peu mon travail.

Dans une huitaine, je compte aller faire un petit tour à Norfolk; heureusement qu'il fait beau temps; le froid n'a pour ainsi dire pas encore fait son apparition; mais paraît-il d'ordinaire en Janvier & Février, cela tape dur; c'est peut-être parce que je suis en U.S.A. que le ciel se montre plus clément.

Je ne sais pas si vous avez eu le visite de Mr Nicol, j'en serais très heureux car il aurait pu vous donner quelques tuyaux sur notre existence en Amérique et vous auriez pu mieux juger que nous ne sommes vraiment pas malheureux.

Je vous quitte pour prendre l'auto pour aller à Lynsbrook; ne cherchez pas sur la carte, vous ne trouverez pas, c'est dans Long Island sur l'océan et à 1h d'auto.

Mes meilleurs baisers à tous les vôtres

Votre Léon qui vous aime tout plein.

LB

Amitiés à Madame Bruel